L'Assemblée Législat

Vol. 6 PLATTSBURGH N. Y., 1er NOVEMBRE, 1888 No. 21

**LE NATIONAL,**
Journal Hebdomadaire,
Paraissant le Jeudi.
ABONNEMENT - - $1.50 PAR AN,
*Pour les Etats-Unis et le Canada.*

Toutes lettres et communications concernant l'administration et la rédaction du journal doivent être adressées franc de port à

Benjamin Lenthier,
PROPRIÉTAIRE, LOCK BOX NO. 3, PLATTSBURGH,
COMTÉ DE CLINTON, N. Y.

Les écrits anonymes et acrimonieux ne trouveront jamais place dans les colonnes de notre journal.

On rendra toujours grand service à la rédaction en l'aidant dans ses travaux.

[Entered as second-class matter at the Plattsburgh, N. Y. Post Office, Feb. 23, 1888].

**Tarif des Annonces.**

| | |
|---|---|
| Première insertion par ligne........ | $00.10 |
| insertions subséquentes " ........ | 00.05 |
| Une colonne pour 12 mois........ | 100.00 |
| " " " 6 " ........ | 55.00 |
| " " " 3 " ........ | 35.00 |
| Un carré, les trois-quarts d'un pouce........ | 5.00 |

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

**Rates of Advertising.**

| | |
|---|---|
| First insertion, per line........ | $00.10 |
| Subsequent ins. " ........ | 00.05 |
| One column, 12 months........ | 100.00 |
| " " 6 " ........ | 55.00 |
| " " 3 " ........ | 35.00 |
| A square, three-quarters of an inch........ | 5.00 |

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES,
**Batisse Weed & Moore, Clinton Street.**
Impressions de luxe et pour le commerce, en langues française et anglaise.

Benjamin Len[illegible] Propriétaire et Directeur de la Rédaction. — Georges Lemay, Rédacteur.

## Hourra! Hourra!! Hourra!!!

SEIZE MOIS D'ABONNEMENT POUR

**$1.50**

**Seulement $1.50, pensez-y bien!!**

Pour cette modique somme de $1.50 LE NATIONAL sera adressé jusqu'au mois de **Janvier, 1890,** à toute personne qui en fera la demande.

## POESIE.

### CONSEILS A UN ENFANT.

Oh! bien loin de la voie
Où marche le pêcheur,
Chemine où Dieu t'envoie!
Enfant! garde ta joie!
Lis! garde ta blancheur!

Sois humble; que t'importe
Le riche et le puissant!
Un souffle les emporte.
La force la plus forte,
C'est un cœur innocent!

Bien souvent Dieu repousse
Du pied les hautes tours;
Mais dans le nid de mousse,
Où chante une voix douce,
Il regarde toujours!

VICTOR HUGO.

### En avant, Canadiens-Français!

N'oubliez pas que c'est mardi prochain, le 6 novembre, le grand jour du peuple, que vous aurez un bulletin à déposer dans l'urne électorale, en faveur de CLÉVELAND et de THURMAN, ces illustres défenseurs des droits des ouvriers.

## Bulletin du Jour.

Un journal de Pittsburgh (Pennsylvanie), le *Post*, annonce qu'il a $50,000 en dépôt et offre en pari que le président Clevelend sera réélu aux prochaines élections. Aux derniers avis, personne ne s'était encore présenté pour tenir le pari.

⁂

MM. Coquelin, père et fils et plusieurs acteurs de la troupe française ont visité la Bourse et la Produce Exchange à New-York, où on leur a fait une réception enthousiaste. Les membres du Glee Club ont chanté la "Marseillaise" puis l'hymne national "America."

⁂

A l'arrivée à Chicago du convoi du Michigan Southern, qui transporte les malles, on a annoncé que le sac des malles expédié de Boston, mardi, avait été ouvert et que des voleurs s'étaient emparés du contenu. Le vol a été commis entre Cleveland et Boston. Le sac qui contenait des valeurs considérables n'a pas été endommagé.

⁂

Les républicains du comté de Vanderburg sont dans un complet désarroi. Les nègres et les Allemands ont abandonné Harrisson pour se jeter dans les bras des démocrates et on rapporte qu'un changement analogue se produit dans tout l'Etat de l'Indiana.

Le *Post*, le seul journal allemand de l'endroit, naguère républicain, conseille maintenant à ses lecteurs de voter pour Cleveland.

### Canadiens-Français du Comte de Clinton,

soyez fidèles aux principes démocratiques et votez pour CHARLES E. MARTIN, le candidat au poste de membre d'Assemblée; pour Peter F. Crilley, candidat au poste de greffier du comté; pour Philetus F. North, candidat au poste de juge de sessions; pour le Dr J. H. LaRocque et Henry Baker, candidats aux postes de coroners.

### Canadiens-Français des Etats-Unis,

si vous voulez faire un acte de reconnaissance et accomplir un devoir sacré, mardi prochain, le 6 novembre, vous voterez pour Cleveland et Thurman, les candidats du parti démocratique à la présidence et à la vice-présidence de ce pays.

## CORRESPONDANCES.

*M. le Rédacteur.*

Mercredi, le 17 octobre, les Canadien de Webster ont entendu un excellent discours fait par le Dr O. Larue, de Putnam, Conn. L'orateur a bien su captiver l'attention de son auditoire jusqu'à une heure avancée de la veillée. Le sujet choisi pour l'occasion était le tarif et le bill Mills, les recommandations faites par les présidents Grant, Garfield et Arthur sur la révision et la réduction du tarif. En somme, le discours fut un des plus solides et des mieux goûtés par l'auditoire que l'on ait entendus depuis longtemps. Il fut applaudi à maintes reprises. M. Alphonse Bourgault, jeune avocat, de St Hyacinthe, P. Q., a adressé la parole, mais vu qu'il se faisait un peu tard, et ne voulant pas retenir plus longtemps les gens, il s'en est tenu à prononcer quelques mots d'encouragement. Il fut aussi applaudi. Les messieurs suivants étaient sur l'estrade avec le président et les orateurs: MM. J. O. Généreux, M. D., M. Moreau, Bousquet, Pinard, du NATIONAL de Plattsburgh, N. Y., Duprés, Riendeau. La fanfare canadienne a considérablement contribué à rehausser l'éclat de la démonstration par son excellente musique. Le 22 courant a eu lieu l'inauguration d'une bannière démocratique portant les portraits de Cleveland et de Thurman. Elle a été hissée sur le côté opposé de *French River* qui sépare Webster de Dudley. La procession s'est formée dans l'ordre indiqué ci-dessous:

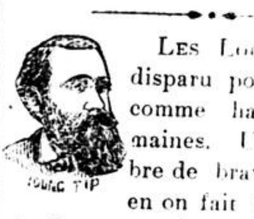
Les compagnies A. B. C. et D., composées de 50 hommes et de 3 officiers chacune, avec flambeaux, costumes, casquettes, collerettes; 75 hommes à cheval, avec leurs officiers; une compagnie d'ouvriers vêtus de leurs habits de travail et portant à la main leur chaudière à dîner, trois corps de musique et un *drum corps* Cette procession comprenait près de 800 personnes avec les démocrates venus de Southbridge. Les Hons. herrington et Fischacher, deux ardents démocrates de Boston, ont adressé la parole avec une éloquence entraînante qui a soulevé l'enthousiasme de la foule! Nous avons hâte de voir arriver enfin le 6 novembre—Vous verrez que le scrutin canadien ne sera pas en arrière.—Nous voterons tous comme un seul homme pour Cleveland et Thurman, ces braves champions de la bonne cause.

E. H. HUGHES.

Webster, Mass, 25 octobre 1888.

### Compatriotes,

votons pour Cleveland, il a plus fait pour nous pendant trois ans que les républicains n'ont fait pendant vingt-quatre ans.



LES LOG CABINS ont disparu pour la plupart comme habitations humaines. Un grand nombre de braves personnes en ont fait des demeures où elles ont coulé des jours heureux et plusieurs grands hommes y sont nés. La Warners Log Cabin Sarsaparilla et le stomachique "Tippecanoe," fabriqués par Warner, que son Safe Cure a rendu célèbre, sont des reproductions des meilleures remèdes de l'ancien temps, dont les pionniers de l'Amérique se servaient pour conserver leur robuste santé.

### Electeurs de l'Etat de New-York,

N'oubliez pas que vous devez voter, mardi prochain, le 6 novembre pour David B. Hill, le candidat démocratique au poste de gouverneur; pour Edward F. Jones, le candidat démocratique au poste de lieutenant-gouverneur; pour John Clinton Gray, caupidat démocratique au poste de juge de la cour d'Appel.

*M. le Rédacteur,*

Il y a environ trois semaines que notre vénéré curé, M. l'abbé Vygen, eut le plaisir de souhaiter la bienvenue à son révérend cousin, M. Van Der Hayden, arrivé d'Europe, pour évangéliser le "Far West." Il est Belge de naissance et fut récemment ordonné prêtre au collège Dominicain de Lorraine, sous la direction habile de Mgr J. Denèvo. Fidèle aux inspirations de sa sublime vocation il sacrifia parents et patrie pour se dévouer au salut des peuples éparpillés dans le vaste territoire de l'Idaho.

Avant d'entrer dans sa nouvelle et rude carrière, il accepta de son révérend et digne mentor l'invitation de passer quelques jours à Putnam. Le jeune missionnaire, loin de chercher la jouissance d'un tranquille et doux repos, s'offrit au travail et donna les prémices de son saint ministère aux fidèles de la paroisse de Putnam.

A cette occasion une retraite spirituelle fut annoncée. Le jeune missionnaire à peine âgé de vingt-deux ans, et élevé au St Sacerdoce par une dispense spéciale de Sa Sainteté Léon XIII, dont il a reçu la bénédiction personnelle avant son départ, travailla avec toute la piété, l'énergie et le zèle infatigable d'un prêtre que bien des années d'expérience auraient déjà formé et éprouvé.

Dès l'aurore du jour jusqu'à une heure bien avancée de la nuit, les fidèles de toutes nationalités, se rendaient en foule au Temple du Seigneur et en revenaient en exclamant "ce cher prêtre nous a donné de si belles instructions en notre propre langue!" Depuis, nous avons appris, qu'il parle facilement cinq langues modernes.

Cette connaissance de langues rend également un service puissant à notre curé pour donner un nouveau lustre à son beau pensionnat, car il enseigne lui-même, outre la langue latine, plusieurs langues modernes. Les jeunes demoiselles pensionnaires apprécient bien ce haut avantage d'une culture extraordinaire, sans en encourir une *extra* dépense.

Mardi matin, à cinq heures, la retraite se termina et, malgré la sévérité du temps, notre chère église fut remplie dans toute sa capacité. Plusieurs centaines d'hommes se rendirent à l'autel pour recevoir le pain des Anges. Ainsi se conclurent les travaux apostoliques du jeune missionnaire parmi nous, c'est-à-dire couronnés des plus heureux succès. Bon nombre d'indifférents qui ne s'étaient approchés des sacrements depuis longtemps, ont profité de cette belle occasion pour faire leurs devoirs religieux et se réconcilier avec Dieu. Durant sa courte visite il fit beaucoup de bien en dévéloppant et fortifiant la foi et la piété des justes, et en ramenant les pêcheurs au bercail du "Bon Pasteur." Nul doute que la congrégation de Putnam doit à ce bon prêtre, le cher parent de notre digne pasteur, une grosse dette de reconnaissance. Que le Ciel le bénisse! Le révérend M. Van Der Heyden partit hier pour sa mission d'Idaho afin d'assister Mgr Glorieux dans ses immenses travaux. Il emporte avec lui les bons souhaits des paroissiens de Putnam.

GRATITUDE.

Putnam, Conn., 22 octobre 1888.

### Electeurs de l'Etat de New-York,

examinez bien la liste des électeurs présidentiels démocratiques, qui paraît en tête de la première colonne de la seconde page du NATIONAL. Les noms de Cleveland et de Thurman ne paraîtront pas sur le *ticket* électoral. Vous devrez voter pour les 36 électeurs présidentiels dont nous donnons les noms.

## DISCOURS

—DE—

# L'Hon. Allen G. Thurman,

**Candidat Démocratique**

A LA VICE-PRÉSIDENCE,

Prononcé à

## PORT HURON, MICH.

—LE—

## 22 Aout, 1888.

*(Suite).*

### L'INFLUENCE DE LA TAXE SUR LE TRAVAIL

Maintenant, mes amis, il est une autre chose sur laquelle je désire attirer votre attention. Ils disent tous à la fois (je dis "tous à la fois" car c'est une doctrine toute récente)—ces avocats de la protection sont tous à la fois remplis d'une étonnante sollicitude pour l'ouvrier de ce pays, et ils veulent un tarif protecteur élevé, non pas pour l'avantage du capitaliste, non pas pour l'avantage du monopoleur, non pas pour l'avantage du manufacturier, d'après ce qu'il nous disent, mais pour l'avantage de l'ouvrier. c'est là celui qu'ils cherchent à protéger. Et comment vont-ils le protéger? Ah! ils disent qu'un tarif protecteur élevé va améliorer son sort, lui faire obtenir plus de salaire, des salaires plus rémunérateurs. J'aimerais bien à savoir comment cela peut se faire.

J'aimerais bien à savoir comment le fait de taxer l'ouvrier sur tout, depuis la sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds, va l'enrichir. Et pourtant c'est là précisément ce que fait ce tarif. Il taxe le chapeau qu'il porte, cette calotte dont je me coiffe pour me garantir du froid: il taxe sa chemise, sa cravatte, son linge de corps, son habit, sa veste, ses pantalons, ses bas, ses chaussettes, tout. Il renchérit tout et taxe le pauvre homme jusqu'à ce qu'il puisse faire à peine assez d'argent, même s'il reçoit quelques sous de salaire de plus par jour, pour subvenir à ses besoins personnels et à ceux de sa famille, s'il en a une. Et ils ont le toupet de dire que ce tarif est pour l'avantage de l'ouvrier! Mes amis, c'est là un avancé qu'on ne devrait pas avoir le courage de venir faire à votre face.

### D'OU VIENDRA L'AUGMENTATION DES SALAIRES?

Mais il y a autre chose à considérer. Comment l'ouvrier obtiendra-t-il cette augmentation de salaire? Eh! bien, il l'obtiendra parce que son patron, capitaliste ou monopoleur, fera plus d'argent et, par conséquent, se trouve en mesure de payer à ses employés ou engagés un salaire plus élevé qu'il ne leur payait auparavant. J'admets qu'il pourrait le faire. J'admets que ses profits grossissent avec le tarif. J'admets qu'avec ce surcroît de bénéfices il pourrait donner à ses ouvriers plus qu'il ne leur a donné jusqu'ici. Mais le fait-il? C'est là la question. Avez-vous jamais eu connaissance qu'il l'ait fait?

Le tarif a été élevé à différentes reprises. Les droits ont été fortement augmentés par la loi de 1861 ou 1862; je ne me souviens plus en laquelle de ces deux années. On les augmenta encore quelques années après: on a fait la même chose bien souvent depuis, et, malgré cela, durant tout ce temps je n'ai jamais été capable de trouver un manufacturier ou un monopoleur qui ait augmenté le salaire de ses ouvriers à mesure que le tarif montait. Si la chose est arrivée quelque part elle a échappé à l'attention de tout le monde, même à celle de ces journalistes empressés qui recueillent toutes les nouvelles et quelquefois beaucoup de choses qui ne sont rien moins que des nouvelles. Mais ils n'ont jamais pu trouver encore ce manufacturier qui a augmenté le salaire de ses ouvriers à cause d'une élévation du tarif.

Depuis vingt-sept ans, mes amis, nous avons le plus haut tarif que ce pays ait jamais connu, un tarif qui est certainement en moyenne deux fois plus élevé qu'il n'était avant la guerre. Ce haut tarif, nous l'avons eu pendant toute cette période. Je vous le demande, si ce haut tarif est tant pour l'avantage de l'ouvrier, pourquoi les ouvriers ne sont-ils pas devenus riches durant ces vingt-sept années? J'aimerais à le savoir. Sont-ils devenus plus riches? Si l'on me répond oui, je dirai qu'ils sont bien imprévoyants, car il ne se passe pas une année sans que nous entendions parler de grèves au cours desquelles les ouvriers demandent plus de salaire et disent qu'ils ne peuvent vivre avec ce qu'on leur donne. A maintes reprises nous entendons parler de ce qu'on appelle "lock-outs," ce qui veut dire que les patrons suspendent les travaux et ferment leurs fabriques parce que, disent-ils, ils ne sont pas en état de payer plus de salaire qu'ils n'en ont payé. Pourquoi ces grèves? Pourquoi ces chômages? Pourquoi existe-t-il une organisation telle que les Chevaliers du Travail? C'est pour empêcher qu'on méconnaisse les droits des ouvriers et pour faire élever leurs salaires. Pourquoi ces grandes organisations sont-elles nécessaires si un tarif élevé a pour conséquence d'augmenter les gages de l'ouvrier? Il n'y a pas un homme capable de répondre à cette question d'une manière satisfaisante pas même à lui-même. Si ce que ces hommes disent au sujet d'un haut tarif et de son influence sur les gages est vrai alors, messieurs, toutes ces unions ouvrières, tous ces Chevaliers du Travail, tous les autres qui veillent au maintien des droits de l'ouvrier perdent tout simplement leur temps, car le tarif résoud admirablement la question pour eux. C'est vrai, le tarif résoud la question pour eux, mais pas dans le sens qu'ils le désirent, pas précisément dans le sens qu'ils croient à leur avantage. C'est pourquoi ils ont recours à d'autres moyens pour obtenir ces gages que les patrons ne veulent pas payer.

### UNE QUESTION PERTINENTE AU SUJET DES PRIX

Nos adversaires disent que le tarif n'augmente pas le prix de l'article. S'il ne l'augmente pas, j'aimerais à savoir pourquoi les manufacturiers, ou plusieurs d'entre eux, sont tous en faveur du tarif. Veulent-ils un haut tarif afin de faire baisser les prix? Il n'y en a pas beaucoup de ceux-là, je crois. Il y a des cas dans lesquels un tarif élevé a fait baisser les prix, pour des causes spéciales et particulières, mais, en règle générale, comme je vous l'ai déjà fait voir par l'extrait que je vous ai lu du rapport de M. Adams, et d'après d'autres autorités et aussi pour d'autres raisons, le tarif augmente le prix. S'il n'augmentait pas le prix, vous pouvez être sûr que les ouvriers et les monopoleurs n'en voudraient pas. Et s'il est vrai qu'il n'augmente pas le prix payé par le consommateur, où est la protection? Où se fait-elle sentir? Je le répète, si le tarif n'augmente pas le prix des articles que nous achetons et qui sont manufacturés ici, où est la protection promise aux manufacturiers américains et comment, puisque le prix n'est pas augmenté, peuvent-ils payer de meilleurs gages à l'ouvrier?

### L'INFLUENCE DU TARIF SUR LES NEGRES

Il est une classe de travailleurs, mes amis, sur laquelle je désire spécialement attirer votre attention. S'il faut en croire les abolitionnistes et les républicains, il existe aux Etats-Unis une classe de travailleurs qui ont été l'objet d'une protection toute particulière de leur part et pour l'intérêt desquels ces bonnes gens nourrissent la plus grande sollicitude: ce sont les nègres. Le résultat de la guerre a été d'affranchir environ quatre millions de noirs, et je suis très heureux qu'ils aient été affranchis. Leur nombre s'est accru aujourd'hui jusqu'à environ six ou sept millions. Comment ces nègres gagnent-ils leur vie? Un grand nombre d'entre eux se rendent dans les villes où ils se tirent d'affaire comme ils peuvent en devenant domestiques, barbiers ou faisant autre chose de cette nature. Mais le noir établi dans les campagnes vit en cultivant la terre dans tous les Etats du Sud. Comment se fait ce travail de cultivateur? Eh! bien, il achète un morceau de terre, et quelques-uns d'entre eux sont devenus propriétaires de grandes terres, ou bien il prend une terre à bail. Qu'il cultive sa propriété ou celle d'autrui, les récoltes qu'il en retire sont la récompense de son labeur. Cette récolte se compose principalement de coton, d'un peu de maïs, d'une petite quantité, mais surtout de coton. Comment le tarif protecteur élevé peut-il tourner au profit du nègre qui cultive le coton et reçoit pour sa quote-part de la récolte trois ou quatre ballots de coton chaque année? Mais, messieurs, il n'y a pas de droits du tout sur le coton dont l'entrée dans le pays est aussi libre que l'air que nous respirons. Je crois avoir raison de parler ainsi, n'est-ce pas (se tournant du côté de M. Outhwaite)?

M. Outhwaite.—Oui, monsieur.

LE JUGE THURMAN.—L'entrée du coton aux Etats-Unis est aussi libre que l'air que nous respirons. Par conséquent, le prix du coton n'est pas augmenté, pour parler comme eux, ni réduit par cette taxe du tarif, et pourtant voilà tout ce que le pauvre nègre reçoit pour son travail. Il ne peut réaliser un sou de plus sur son coton en vertu d'un tarif protecteur élevé, et peut-être n'obtient il pas un sou de moins. Il lui faut vendre son coton et le vendre au prix fixé par le marché étranger, au prix qu'il se vend à Liverpool ou à Londres où le coton des Etats-Unis est exporté. C'est là que le prix du coton est résolu et c'est à ce prix qu'il doit le vendre, qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas de tarif.

Voyons maintenant le revers de la médaille. Le nègre, bien qu'il vive dans un climat assez chaud en certains endroits, n'en a pas moins besoin d'être comme il faut; sa femme et ses enfants, comme lui et comme tout le monde, doivent se vêtir. Mais chaque vêtement qu'il achète pour lui-même, pour sa famille, pour ses petits enfants, son lit, sa couverture, ses instruments aratoires et toutes les autres choses dont il a besoin sont taxés par ce tarif protecteur élevé, et il est contraint de payer plus cher qu'il ne devrait s'il en était autrement. De sorte que, dans l'espèce qui nous occupe il n'y a aucune raison de dire que le tarif ne fait pas un tort reel à cet homme. Il n'a rien à vendre qui soit protégé par le tarif; il n'a fait aucun travail qui puisse raisonnablement être considéré comme une source de bénéfice en vertu du tarif. Il vend à un prix arrêté d'avance par un marché, ce qu'il doit faire au risque de garder sa marchandise, et tout ce dont il a besoin, tout ce qu'il achète pour son usage, il le doit payer plus cher et se trouve, par conséquent, à en souffrir Voilà un point que nos amis les abolitionnistes en particulier devraient prendre en très sérieuse considération. Ils se vantent d'avoir délivré le nègre de l'esclavage. Je veux bien leur accorder tout ce qu'ils réclament à ce propos, bien qu'on puisse dire encore quelque chose au sujet de ceux qui ont opéré l'affranchissement des noirs. Peut-être revient-il quelque part de mérite aux deux millions de soldats démocrates qui ont combattu dans les rangs de l'armée fédérale.

Après avoir donné la liberté au nègre, entendent-ils en faire un esclave en l'obligeant à payer des taxes plus onéreuses sur tout ce qui lui est nécessaire et cela non pas pour son propre bénéfice, mais pour le bénéfice de quelque autre! N'est-ce pas assez qu'ils en fassent un esclave en le contraignant de voter pour eux et de jurer qu'il ne votera pour un démocrate? Faut-il encore qu'ils lui arrachent tous ses petits revenus en le forçant de payer pour tout ce que lui, sa femme et ses enfants portent sur eux plus qu'il ne devrait être requis de payer?

### COMPARAISON ENTRE LA MAIN D'ŒUVRE AMÉRICAINE ET LA MAIN D'ŒUVRE ÉTRANGERE

Puisque j'en suis à parler de l'ouvrier, permettez-moi de vous dire un mot de la main d'œuvre américaine comparée à celle des autres pays. Il est vrai qu'en Amérique les travailleurs reçoivent, en général, plus de salaire en argent qu'ils en reçoivent dans les pays étrangers, mais la différence n'est pas aussi grande que vous pourriez le croire après avoir entendu tout ce qu'on dit à ce sujet.

A preuve je citerai les faits suivants; Selon le dernier recensement; la Grande-Bretagne avait une population de 401 âmes par mille carré et la moyenne des salaires payés en ce pays étaient de 97c par jour. La Nouvelle-Angleterre a une population de 210 âmes par mille carré et la moyenne des salaires est de $1.01 par jour, soit environ quatre cents de plus qu'en Angleterre. L'Ohio a une population de 80 âmes par mille carré et la moyenne des salaires est de $1.08 par jour. Le Colorado a 2 âmes par mille carré et les gages dans cet Etat sont, en moyenne, de $1.45 par jour. Tous les Etats-Unis, en mettant de côté les Territoires et le district de la Colombie, ont une population de 21 âmes par mille carré et la moyenne des salaires est de $1.12 par jour.

Que faut-il conclure de là? Est-ce que nous n'avons pas dans ces statistiques la preuve que plus la population est dense plus la compétition est grande parmi les ouvriers et plus les salaires sont bas, et, d'un autre côté, moins la compétition est grande parmi les ouvriers plus les salaires sont élevés? Aucun ami de la vérité n'osera nier cela.

Vous entendez parler beaucoup, mes amis, du "pauper labor" d'Angleterre, surtout parce que nos principales importations se font de la Grande Bretagne, savoir l'Angleterre, l'Irlande et l'Ecosse. Et cependant, vous constatez que dans cet Etat si prospère du Massachusetts, le plus grand Etat manufacturier des Etats-Unis, la moyenne des salaires n'est que de quatre cents plus élevés qu'en Angleterre. Mais si vous considerez la puissance d'achat de l'argent, comme vous devez le faire, les salaires sont aussi élevés en Angleterre qu'ils le sont dans le Massachusetts. [Une voix: "Plus élevés."]

LE JUGE THURMAN.—Plus élevés? Peut être le sont-ils. Ils sont certainement aussi élevés en Angleterre qu'ils le sont dans le Massachusetts, parce que si vous voulez savoir combien gagne un homme par son travail et jusqu'à quel point ses revenus peuvent le faire vivre, lui et sa famille, vous devez vous demander ce qu'il lui en coûte pour vivre, et, s'il lui en coûte plus pour vivre dans un endroit qu'il ne lui en coûte pour vivre dans un autre, bien qu'il reçoive plus de salaire dans le premier endroit que dans le second, il peut arriver qu'il n'économise pas un seul sou de plus. Cependant j'admettrai volontiers que, en règle générale, le travail est mieux rémunéré en Amérique qu'il ne l'est dans les autres pays.

### POURQUOI L'OUVRIER GAGNE PLUS AUX ETATS-UNIS

Mais pourquoi cela? D'abord la main-d'œuvre est plus active en ce pays. L'ouvrier américain fait plus d'ouvrage dans le même temps. Tous les auteurs admettent cela. Tous reconnaissent que sa supériorité au point de vue de l'énergie, de l'adresse, de la vivacité au travail le mettent en état de produire plus en un temps donné que ne peut le faire l'ouvrier d'autres pays du monde. La main d'œuvre est donc meilleure productrice ici que n'importe où ailleurs et peut, en conséquence, être mieux rémunérée. J'ajouterai que les ouvriers américains sont mieux instruits, plus intelligents que les ouvriers de l'étranger et, pour cette raison, peuvent veiller avec plus de soin à leurs propres intérêts. C'est là la principale raison pour laquelle ils sont mieux payés en ce pays qu'ailleurs.

Maintenant je ne suis pas pour vous dire si les Unions Ouvrières et les Chevaliers du Travail sont un bienfait ou non. C'est une grave question dont il n'est pas nécessaire que je parle aujourd'hui; mais je dirai ceci, que les Unions Ouvrières et les Chevaliers du Travail ont plus fait pour assurer un salaire raisonnable à l'ouvrier que toutes les lois fiscales qui ont jamais été adoptées dans le monde.

Il y a une autre raison pour laquelle les ouvriers américains reçoivent plus de salaires, c'est l'immense étendue du sol vierge que renferment les Etats-Unis, ce qui a pour effet d'affranchir les travailleurs de cette dépendance dans laquelle se trouve la classe manufacturière dans d'autres pays où les terres sont très cher. En ce pays un homme peut obtenir un morceau de terre pour y travailler et faire vivre sa famille tout simplement et en faisant la demande au gouvernement et à la seule condition de s'y établir et d'y rester établi pendant un temps donné. Il résulte de ces avantages que [illegible] n'est contraint de se soumettre [illegible] aucun monopoleur au monde, et nos travailleurs y trouvent une indépendance qui ne se voit nulle part [illegible] globe, et sont, par là, en état de demander et de recevoir un salaire un peu plus élevé qu'on n'en paie ailleurs.

Puis il y a l'effet de nos institutions libres; il y a l'effet [illegible] que ressent tout homme en ce pays, qu'il soit ouvrier ou non, en sentant qu'il est pour quelque chose dans la conduite des affaires de ce pays et qu'il peut forcer le gouvernement à le traiter aussi bien que possible.

### LES INDUSTRIES NON PROTÉGÉES PAIENT LES MEILLEURS SALAIRES

Mais il y a autre chose qui milite en faveur de ce que je viens de dire et c'est de voir qu'un tarif protecteur élevé ne fait pas monter les gages de l'ouvrier. La chose est péremptoirement établie par le fait que ceux qui sont engagés dans les industries non protégées sont aussi bien payés que ceux qui travaillent dans celles qui le sont. Combien y a-t-il d'ouvriers qui sont employés dans ce qu'on appelle les "industries protégées", c.-à-d. qui sont engagés à manufacturer des articles qui, lorsqu'ils sont apportés de l'étranger, sont soumis à une taxe du tarif? Combien, d'un autre côté, y a-t-il d'ouvriers dans le pays qui sont engagés dans des industries qui ne sont aucunement protégées par une taxe semblable du tarif et ne peuvent pas l'être à cause de la nature des objets manufacturés? Eh! bien, mes amis, on en a fait le calcul quelque part. Je crois que le plus grand nombre qu'on ait trouvé d'ouvriers travaillant dans ces industries protégées est entre huit et neuf cent mille hommes, femmes et enfants. Mais je porterai le nombre à un million. Il y a donc un million tandis qu'il y a huit fois autant d'ouvriers dont les métiers et les occupations ne sont en aucune manière protégés par le tarif. Par conséquent, si la protection est à l'avantage de l'ouvrier, les salaires de ce million d'hommes engagés dans les industries protégées devraient être plus élevé que les gages de ceux engagés dans les industries non protégées. Et pourtant tel n'est pas le cas.

En chiffres ronds, les ouvriers employés dans les industries non protégées reçoivent des salaires aussi élevés que ceux employés dans les industries protégées. Je ne sais quels gages reçoivent ceux qui sont engagés dans les travaux des champs dans le Michigan. Dans mon Etat on leur paie environ une piastre par jour et vous voyez que dans l'Etat du Massachusetts, d'après les données de notre propre bureau, les industries manufacturières paient $1.04. De sorte qu'il n'y a pratiquement aucune différence digne d'être mentionnée entre les gages payés à l'un et les gages payés à l'autre. Tous les deux sont matériellement les mêmes. Si vous mettez le confort, la main d'œuvre agricole dans l'Etat de l'Ohio est tout aussi bien rémunérée que les ouvriers employés dans les industries protégées du pays.

### L'INFLUENCE DU TARIF SUR LES CULTIVATEURS

Mes amis, rien n'est plus commun,—car ces gens en appellent à tout le monde—que d'entendre l'orateur protectionniste dire que le tarif est un bienfait pour le cultivateur. Je n'ai jamais été capable de trouver comment le cultivateur pouvait en bénéficier. Nous avons eu un bas tarif depuis 1846 jusqu'au commencement de la guerre. On l'appelait le tarif Walker, ou le tarif de '46. Je m'en souviens très bien car j'étais membre de la Chambre des Représentants à l'époque et j'ai voté pour son adoption. Eh! bien, depuis 1850—je puise mes renseignements dans le recensement et, par conséquent, il me faut prendre ces années—depuis 1850 à 1860, pendant que ce tarif était en force, la valeur des terrains cultivables aux Etats-Unis, d'après le rapport du recensement, s'est accrue de 103 pour cent. Après cela est venu le haut tarif de 1861 ou 1862, l'une des deux années, je ne me rappelle pas bien. Or de 1860 à 1870, une autre période de dix ans,

( *à la quatrième page* )

---

## FEUILLETON DU NATIONAL.

1ER NOVEMBRE, 1888.—No. 3

# A LA POURSUITE

D'UN

# CRIMINEL.

## II

### LE COMMENCEMENT DU DRAME

—Drôle! moi, Léonidas Cazavon? c'est bien vite dit, cela! Vous faites erreur. Je viens tout simplement vous proposer ceci: j'ai trouvé un jour sur la cheminée de mon ami Richard Malvern deux lettres d'amour, d'une personne qui vous est connue. Je suis un homme soigneux: je les ai mises dans ma poche. Aujourd'hui...

—En as-tu encore pour longtemps, père? demanda Blanche qui passa sa jolie tête à travers la portière.

—Laisse-moi! dit M. de Maudreuil brusquement.

Blanche se retira toute confuse.

—Quel est donc ce monsieur? murmura-t-elle.

L'inquiétude qui s'était déjà emparée d'elle augmentait encore.

—J'ai peur balbutia l'enfant.

Au lieu de se rasseoir dans le grand fauteuil qu'elle avait quitté pour entrer chez son père, elle se tint debout contre la portière qui séparait le cabinet de travail du petit salon. Mais elle ne distinguait aucune parole. Elle percevait bien, à l'âpreté des voix, qu'une discussion violente avait éclaté entre son père et ce visiteur inconnu. Mais que se disaient-ils? Il y eut un moment pourtant où elle crut que c'était fini. Les voix avaient baissé, c'était une sorte de silence. Mais un bruit sec la fit tressaillir: on eût dit d'une batterie de pistolet qu'on armait. Presque aussitôt après, son père entra. Il avait mis un pardessus d'hiver et tenait son chapeau à la main; son visage, habituellement pâle, était fortement coloré.

—Est-ce que tu sors aussi? demanda-t-elle.

—Oui, mon enfant.

Sa voix semblait altérée.

—A cette heure-ci! il est près de minuit? Oh! je t'en prie, ne sors pas!

—Il le faut.

—Pourquoi?

—N'as-tu pas entendu que ta mère me priait d'aller la chercher chez madame de Marillac? Je vais la chercher!

La réponse était, en effet, si plausible, que Blanche dut s'avouer que sa terreur pouvait bien n'être qu'une chimère. Elle ne vit pas tout ce que cachait de colère contenue cette simple phrase: "Je vais la chercher."

M. de Maudreuil prit sa fille dans ses bras, et la serra étroitement contre son cœur.

—Chère, chère enfant! murmura-t-il.

Ce baiser de son père lui fit mal.

—Il me semble que je ne la reverrai pas, songeait le baron pendant cette longue caresse.

—Tu m'aimes bien, n'est-ce pas? dit-il.

—Oh! père!

—Alors, fais-moi une promesse. Que je sois là ou que je n'y sois plus, exécute ma dernière volonté, ma chérie Blanche!

Puis, sans attendre qu'elle lui répondit, M. de Maudreuil sortit rapidement... On n'attache pas immédiatement aux paroles l'importance que, plus tard, leur donne la réflexion. Blanche ne comprit pas ce que voulait dire son père. Elle resta pensive, immobile, enfoncée dans un fauteuil, écoutant le bruit de la pendule.

L'heure marchait...

Qu'elle doive annoncer le bonheur ou sonner la souffrance, l'heure marche toujours, et rien ne l'arrête. *Toutes blessent, la dernière tue.* C'est l'inscription que porte l'horloge de la petite église d'Urrugne, village de la frontière espagnole.

Blanche attendait. Qu'attendait-elle? Elle ne le savait pas bien elle-même. Minuit sonna, puis minuit et demi, puis une heure du matin... Trois fois, la femme de chambre était venue lui demander si elle ne songeait pas au repos: le repos! Le côté faible de sa nature féminine avait fait place à une sorte d'énergie puissante. Malgré elle, sentant un malheur, elle voulait le connaître. Pourquoi son père et sa mère ne revenaient-ils pas? Elle prit la lampe qui éclairait le salon et entra dans le cabinet de travail. Les meubles et les objets étaient bien à leur place accoutumée. Tout à coup, elle s'arrêta; un revolver tout armé était mis en évidence sur la table. Pourquoi était-il là?

Blanche remarqua que ce revolver tenait la place d'un poignard arabe de moyenne grandeur, que son père avait rapporté jadis d'un voyage en Syrie. Où était-il, ce poignard? Elle le chercha partout, mais vainement, il avait disparu. Peut-être aurait-elle poussé plus loin cette investigation, si le bruit d'une voiture dans la cour de l'hôtel ne lui avait arraché un cri de joie.

—Enfin, dit-elle, ce sont eux.

C'était madame de Maudreuil qui rentrait, en effet, mais seule, pâle comme une morte, et se soutenant à peine.

—Mon Dieu! es-tu malade? s'écria Blanche en courant à elle.

—Blanche!

La mère prit la fille dans ses bras, comme avait fait le père, deux heures avant. Puis, comme si cette caresse avait achevé de la briser, elle éclata en sanglots.

—Mère! mère! dit-elle en la serrant avec tendresse sur son cœur.

Madame de Maudreuil avait l'œil égaré; des sillons de larmes creusaient son visage. On sentait, au premier coup d'œil, qu'une grande douleur avait bouleversé cette femme. Que s'était-il donc passé? Etait-ce déjà le drame qui venait? Etait-ce le malheur? On avait déshabillé la baronne, et sa femme de chambre l'avait étendue sur son lit. Son corps semblait inerte, ses yeux étaient fixes; ses lèvres remuaient comme si elles se refusaient à s'ouvrir pour livrer le secret de ce cœur tourmenté.

Cependant, la nuit s'avançait. Blanche n'avait pas voulu quitter sa mère; elle se tenait toujours au chevet du lit, serrant dans sa main la main glacée de la baronne, elle la couvrait de baisers, l'interrogeait, mais vainement.

—N'as-tu donc pas vu mon père? demanda-t-elle.

A cette phrase, madame de Maudreuil tressaillit fortement comme si une étincelle électrique l'avait traversée.

—Ton père! ton père! tu me demandes si je l'ai vu!... cette nuit!...

Blanche ne comprenait pas. Après être restée si longtemps silencieuse, pourquoi sa mère lui répondait-elle ainsi? La jeune fille se trouvait en face d'un mystère qui demeurait inexpliqué et inexplicable. De nouveau, elle eut peur.

—Mais, maman, continua-t-elle, père est parti à onze heures pour aller te chercher.

—Pour aller me chercher!...

Elle ne dut rien ajouter: elle était évanouie.

Les heures passaient toujours. M. de Maudreuil ne rentrait pas. La nuit s'écoula lente et angoissée, comme ces nuits d'attente où les secondes sont des heures. La malheureuse Blanche ne perdit pas un instant courage. Le danger l'épouvantait avant d'arriver: une fois venu, elle le regardait en face sans pâlir. C'était une belle et énergique nature, faite pour le bien, pour le beau, pour toutes les grandes choses. Comme sonnaient six heures du matin, elle appela Bonchamp:

—M. le baron n'est pas rentré? dit-elle.

—Non, mademoiselle.

—A quelle heure monsieur est-il parti? Vous rappelez-vous le moment exact?

—Oh! parfaitement; il était onze heures et demie.

—Il n'est pas sorti seul, Bonchamp?

—Non, mademoiselle; monsieur le baron était accompagné de la personne que j'étais venu lui annoncer de la part de M. Malvern.

—Reconnaîtriez-vous cette personne?

—Non, mademoiselle. Ce monsieur portait une pelisse fourrée et un foulard qui cachaient presque entièrement son visage.

Blanche adressa les mêmes questions à Justine, la femme de chambre, et au cocher. Les réponses furent identiques; personne ne pourrait reconnaître l'homme qui était venu dans la soirée. Pour se rassurer, la jeune fille cherchait à se persuader que rien de funeste n'avait pu arriver à son père. Ce n'était pas la première fois qu'une affaire imprévue le retenait dehors.

A huit heures du matin, madame de Maudreuil sortit un peu de cet engourdissement profond où elle était plongée depuis la question de sa fille. Un médecin arriva et déclara que l'état de la baronne n'était pas grave, mais exigeait les plus grands ménagements.

Et M. de Maudreuil ne rentrait pas!

Quant à Loïc, il n'avait pas reparu. Une femme faite aux catastrophes de la vie aurait plié sous ces coups répétés. Blanche, elle, malgré l'angoisse qui la torturait, resta forte. Toute la journée s'écoula ainsi; à six heures du soir, M. de Maudreuil était toujours absent, et nul ne pouvait dire ce qu'il était devenu.

LE NATIONAL
IN HOC SIGNO VINCES
SOYONS FIDELES A NOTRE FOI

JEUDI, 1ER NOVEMBRE, 1888.

## NOMINATIONS DÉMOCRATIQUES.

POUR PRÉSIDENT,
GROVER CLEVELAND,
DE NEW-YORK.

POUR VICE PRÉSIDENT,
ALLEN G. THURMAN,
DE L'OHIO.

### ELECTEURS PRESIDENTIELS.

AT LARGE,

OSWALD OTTENDORFER............New-York.
WILSON S. BISSELL........................Erie.

Dist.
1—George Bechtol,
2—Wm M. Brasher,
3—Marvin Cross,
4—Alex E. Orr,
5—John Keppel,
6—John M. Bowers,
7—John Cochrane,
8—Moses Mehrbach,
9—J. B. Schenckman,
10—Wm Steinway,
11—Jordan L. Mott,
12—Eugene Kelly,
13—Ed. P. Steers,
14—Fred Schonner,
15—John G. Welkin,
16—Chas. S. Austin,
17—Wm Youmans,

Dist.
18—David C. Briggs,
19—A. B. Banks,
20—S. S. Schermerhorn,
21—A. B. Waldo,
22—Duncan J. Wood,
23—G. H. P. Gould,
24—Wm Birdsall,
25—Thomas Ryan,
26—Thomas G. Sears,
27—Andrew Meade,
28—Chas H. Everett,
29—Ed. S. Underhill,
30—H. Bartholomew,
31—Eugene English,
32—Daniel O Day,
33—Jesse Paterson,
34—Charles F. Lee.

## Nominations Démocratiques de l'Etat.

Pour Gouverneur,
DAVID B. HILL.

Pour Lieutenant-Gouverneur,
EDWARD F. JONES.

Pour Juge de la Cour d'Appel,
JOHN CLINTON GRAY.

## Nominations du Comte.

Pour Membre d'Assemblée.
CHARLES E. MARTIN.

Pour Greffier du Comté,
PETER F. CRILLEY.

Pour Juge de Sessions,
PHILETUS F. NORTH.

Pour Coroners,
J. H. LAROCQUE,
HENRY BAKER.

---

Nous accusons réception d'une carte-lettre de Lowell, en date du 23 octobre, 1888, nous invitant à assister à la démonstration canadienne qui a eu lieu à la salle Huntington, le 26 courant. Nos remerciements à M. J. H. Guillet, président du comité d'organisation.

Le *Providence Journal* a jugé à propos de faire une sortie contre les Canadiens-Français. Cette émanation putride de cerveau malade aurait pu être traitée avec plus de mépris. S'il fallait relever toutes les bêtises qui se débitent de par le monde, vraiment on y passerait sa vie. Il y aura toujours des détraqués. Celui du *Providence Journal* est un cas grave. Nous engageons nos compatriotes de Providence à le loger bien vite aux Petites Maisons.

C'est le parti républicain, qui avec sa mauvaise foi habituelle, a placé l'élection présidentielle sur le terrain des relations avec le Canada, sur la question des pêcheries. Les démocrates n'y sont descendus que malgré eux, et s'il combattent leur ennemi avec ses propres armes, il ne faut pas leur en vouloir plus que de raison. Les Canadiens ont à choisir entre M. Blaine qui a dénoncé le traité comme "un traité insultant, misérable et infâme qu'aucun des anciens "sénats américains n'aurait voulu "adopter" et M. Cleveland qui, au contraire, a déclaré ce même traité équitable et acceptable, et dont le sentiment à cet égard, est partagé par le public anglais comme par le public canadien. Voilà ce qui doit guider les électeurs, qui peuvent, en toute sûreté, regarder le reste, c'est-à-dire ce qui est survenu depuis ces déclarations des deux chefs, comme non avenu.

Les Canadiens des deux côtés de la frontière n'ont aucune justice à attendre du parti républicain, le parti de la doctrine Monroe et de la protection excessive.—*La Minerve.*

### BETISE

Sous ce titre, qui brille en lettres saillantes, dans le dernier numéro de l'*Etoile*, notre confrère publie l'extrait suivant d'un article qu'il attribue au *News*, journal démocratique :

> "When a political party is compelled to talk to American voters in foreign vernacular it must be hard-up indeed. What howls would rise up from the throats of Republican Philistines were an Irishman to talk American politics from the stump in his native tongue!"
>
> "Quand un parti politique est obligé de s'adresser à des électeurs américains dans une langue étrangère, il faut vraiment qu'il soit aux abois Quels hurlements ne sortiraient ils pas des gosiers des Philistins républicains, si un Irlandais se mêlait de leur faire de la politique dans sa langue maternelle?"

Et la douce *Etoile*, qui a pour mission dans ce monde, de jeter de la lumière sur les choses obscures, nous arrive avec la *réflexion* suivante :

> 1. Puisque les Américains républicains nous ont laissé parler le français, c'est qu'ils ne sont pas si fanatiques que les démocrates et qu'ils considèrent les Canadiens."

Nous allons citer à notre tour l'opinion d'une feuille républicaine, l'*Adirondack News*, de St Régis Falls, comté de Franklin, N. Y., qui, pas plus tard que la semaine dernière, publiait l'entrefilet suivant, à propos de certains discours démocratiques prononcés en français par un orateur canadien dans le comté de Franklin, N.-Y:

> "There seems to be great impropriety in attempting to discuss American political ideas before an American audience in a foreign language. It is not only unnecessary, but does violence to the idea of American nationality."
>
> "Il semble très inconvenant d'essayer de discuter des idées politiques américaines devant un auditoire américain, dans une langue étrangère. C'est non-seulement inutile, mais c'est une violation du principe de la nationalité américaine."

Après cela, nous hésitons vraiment à dire où se trouve la BETISE.....

Elle ne nous semble pas être du côté que l'*Etoile* pense......

Le public est fixé sur le compte des individus dont le fanatisme trouve toujours le moyen de faire explosion quelque part ; mais il n'est pas prêt à tenir un parti responsable de toutes les bêtises qui circulent parmi quelques-uns de ses adeptes.

La réflexion de notre confrère est donc tout bonnement ridicule, pour ne pas dire plus.

## LES CANDIDATS DU COMTE DE CLINTON.

### M. CHARLES E. MARTIN,

CANDIDAT AU POSTE DE MEMBRE D'ASSEMBLÉE.

M. Charles E Martin, de Plattsburgh, est le candidat des démocrates au poste de membre d'Assemblée. Nous engageons tous les Canadiens-Français à voter pour M. Martin. Ce monsieur s'est créé, dans les affaires, une position fort enviable qu'il doit à son énergie, à son esprit d'initiative, à l'urbanité qui l'a toujours caractérisé dans ses rapports avec tout le monde. Il connaît à fond les besoins de la population dont il sollicite les suffrages et est très renseigné sur le mouvement industriel, agricole et commercial de notre région. M. Martin est aussi bien versé dans la législation de l'Etat et dans les questions municipales. Il a fait longtemps partie du bureau des *supervisors* du comté de Franklin, et s'est fait une réputation d'officier supérieur dans les fonctions inhérentes à sa charge. Les fonctions de *supervisor* sont devenues presque aussi importantes que celles de membre d'Assemblée, surtout depuis que les "Législatures de Comté" possèdent des pouvoirs plus étendus. M. Martin est donc un homme pour qui nous pouvons être fiers de voter, et qui saura sauvegarder nos intérêts au Capitole de l'Etat.

Canadiens-Français, nous voterons donc pour l'excellent démocrate Charles E. Martin.

### M. PETER F. CRILLEY,

CANDIDAT AU POSTE DE GREFFIER DU COMTÉ.

M. Crilley se recommande au public par une intégrité à toute épreuve qui lui a acquis la confiance de tous ceux qui le connaissent. Pendant un bon nombre d'années, il s'est considérablement occupé des intérêts scolaires de notre comté. Il est très instruit, très au courant des affaires publiques et par conséquent très apte à remplir les importantes fonctions qui incombent au greffier du comté.

Votons pour Peter F. Crilley, l'ami des Canadiens-Français.

### M. PHILETUS F. NORTH.

CANDIDAT AU POSTE DE JUGE DES SESSIONS.

M. North est très versé dans les questions légales et nous n'avons pas l'ombre d'un doute qu'il fera un excellent juge des sessions. Cette position doit être remplie par un homme compétent et impartial. M. North est précisément l'homme de la situation.

Canadien-Français, votons pour M. North. C'est notre homme.

### M. HENRY BAKER,

CANDIDAT AU POSTE DE CORONER.

M. Baker est un autre candidat au poste de coroner sur les rangs avec le Dr LaRocque. Nous recommandons sa nomination, parce que c'est un de nos braves démocrates d'Ellenburgh. Il est dévoué à son parti et mérite la confiance de ses concitoyens.

### LE DR LAROCQUE,

CANDIDAT AU POSTE DE CORONER DU COMTÉ.

Inutile de dire que nous engageons nos compatriotes à donner au Dr LaRocque le plus grand nombre de votes possibles. Nous faisons un appel général à tous les Canadiens-Français du comté de Clinton, sans distinction de couleur politique, pour qu'il se rallient comme un seul homme en faveur du Dr LaRocque. Le docteur LaRocque est un homme d'une grande probité. Il a toujours fait honneur aux Canadiens Français dans toutes les circonstances où il a été placé à la tête de leurs organisations nationales ou politiques, et la droiture de son jugement, ses bonnes qualités sociales ne lui ont créé que des amis. Nous ne lui connaissons pas d'ennemis Il est donc très qualifié sous ce rapport à remplir la charge qu'il sollicite.

Mais, nous insistons davantage pour qu'il soit élu par une bonne majorité, afin de donner à l'élément américain qui nous absorbe une preuve éclatante de notre vitalité. Plus la majorité que nous donnerons au Dr LaRocque sera forte plus le vote Canadiens-Français sera remarqué et plus nous aurons d'influence. C'est une occasion excellente pour tous les Canadiens-Français du comté de Clinton de donner une idée de leur force. Pas un seul Canadien ne devrait manquer de voter pour le Dr LaRocque. Républicains comme démocrates, nous avons intérêt à élire un homme contre qui personne n'a rien à dire et dont l'élection centuplera notre influence. Si nous élisons le Dr LaRocque, nous nous préparerons par là à de nouveaux triomphes. En avant, Canadiens-Français! n'oublions pas de voter pour le Dr LaRocque. Le Dr LaRocque est le seul Canadien-Français qui soit sur les rangs pour les élections du comté.

### UNE TRISTE AFFAIRE

(Du "N. Y. Star", du 29 octobre)

Une jeune femme gît aux portes de la mort au New-York Hotel, à dix minutes de marche du Madison Square Garden, où l'assemblée "Blaine Irlandaise" a eu lieu l'autre soir.

Cette malheureuse jeune personne est madame James G. Blaine, jr, la femme du fils du "roi découronné", qui a pris entièrement, sauf le nom, la place de Harrison, son substitut, comme candidat à la présidence. La cause de sa maladie mortelle remonte aux mauvais traitements qu'elle a subis de la part de son beau père et de sa belle-mère, dans leur residence du Maine. Abandonnée par son mari, qu'elle aimait tendrement, elle s'est rendue jusqu'à la demeure des parents Blaine pour essayer de le revoir. L'entrée de la maison lui fut interdite, et son mari fut si bien gardé, qu'il ne put voir sa femme venue de si loin avec le touchant désir de regagner son affection.

La jeune femme appartient à une brave famille, jouit d'une excellente réputation, possède des qualités domestiques éminentes, et est à tous les points de vue une aimable personne. Mais aux yeux des parents Blaines elle est coupable de quelque crime impardonnable. Est-il possible que, parce qu'elle est catholique romaine et de famille irlandaise, elle ait été repoussée et condamnée à s'éteindre douloureusement, le cœur brisé, victime de leur cruauté! Si elle meurt, le monde n'attribuera sa mort à rien moins qu'à un assassinat. Et malgré cela, James G. Blaine, qui n'est jamais allé voir sa belle-fille mourante, depuis qu'elle est en cette ville, s'occupe à jeter de nouveaux atouts dans la partie acharnée qu'il joue pour son candidat, dans l'espoir de gagner le vote irlandais à la cause républicaine, en faisant miroiter devant la foule, ses pseudo-sympathies pour la race irlandaise.

A-t-on jamais fait preuve d'une duplicité politique plus détestable et plus honteuse que celle qui se manifeste dans cette miserable affaire?

### DAVID B. HILL

Le candidat démocratique au poste de gouverneur de l'Etat de New-York a recommandé et signé un grand nombre de bills tendant à l'amélioration du sort des ouvriers de notre Etat. Il n'a jamais désavoué un seul "Labor Bill" durant les quatre années qu'il a occupé le fauteuil gubernatorial de l'Etat de New-York. Il est du bon côté, c'est-à-dire du côté du peuple. Canadiens-Français, votez pour David B. Hill.

# APPEL
AUX
# CANADIENS-FRANÇAIS
DES
# ETATS-UNIS.

Avec la présente édition du NATIONAL, nous arrivons à la dernière semaine de la campagne. Mardi, le 6 novembre courant, sera le grand jour du scrutin. Nous faisons donc aujourd'hui un dernier et chaleureux appel à nos compatriotes pour qu'ils soutiennent énergiquement la cause démocratique, c'est-à-dire la cause du peuple, la cause de l'égalité des droits civils et religieux, la cause des ouvriers, en un mot, la cause du faible contre l'oppresseur. Rallions-nous autour du drapeau démocratique, serrons nos rangs, et sachons mériter encore une fois l'honneur de revendiquer le mérite de la victoire, comme nous l'avons fait il y a quatre ans.

### ELECTEURS CANADIENS DE L'ETAT DE NEW-YORK!

Nous ne devons pas perdre de vue que l'Etat de New-York est l'Etat-pivot de la lutte électorale. C'est l'Etat qui élit le plus grand nombre d'électeurs présidentiels, et c'est aussi, par une assez curieuse coïncidence, un des Etats où les fluctuations politiques sont le plus difficiles à déterminer et le plus aléatoires.

En 1884, M. Cleveland, qui avait pour concurrent M. Blaine, le battait par une majorité de 62,683 voix. Mais M. Cleveland n'emporta l'Etat de New-York que par 1,047 voix. S'il avait perdu cet Etat, il perdait 36 votes électoraux sur les 201 nécessaires à la victoire. Avec ces 36 votes de l'Etat de New-York, M. Blaine, qui n'eut que 182 votes, en eût eu 218, et eût été élu.

Voilà pourquoi M. Blaine remue ciel et terre pour donner à MM. Harrison et Morton cet Etat qu'il n'a pu s'assurer à lui-même en 1884.

Voici maintenant comment se sont presque toujours répartis depuis plus d'un quart de siècle les 401 votes des électeurs présidentiels :

| ETATS DEMOCRATIQUES. | VOTES. | ETATS REPUBLICAINS. | VOTES. |
|---|---|---|---|
| Alabama | 10 | California | 8 |
| Arkansas | 7 | Colorado | 3 |
| Delaware | 3 | Illinois | 22 |
| Florida | 4 | Iowa | 13 |
| Georgia | 12 | Kansas | 9 |
| Kentucky | 13 | Maine | 6 |
| Louisiana | 8 | Massachusetts | 14 |
| Maryland | 8 | Michigan | 13 |
| Mississipi | 9 | Minnesota | 7 |
| Missouri | 16 | Nebraska | 5 |
| North Carolina | 11 | Nevada | 3 |
| South Carolina | 9 | New Hampshire | 4 |
| Tennessee | 12 | Ohio | 23 |
| Texas | 13 | Oregon | 3 |
| Virginia | 12 | Pennsylvania | 30 |
| West Virginia | 6 | Rhode Island | 4 |
| | | Vermont | 4 |
| | | Wisconsin | 11 |
| Total | 153 | Total | 182 |

Les Etats qui étaient jusqu'ici considérés comme douteux sont :

| | |
|---|---|
| New-York | 36 Votes. |
| Indiana | 15 — |
| New Jersey | 9 — |
| Connecticut | 6 — |
| Total | 66 Votes. |

Les nouvelles qui nous arrivent tous les jours du comité central démocratique nous assurent une forte majorité dans chacun de ces Etats. Nous comptons de plus très fortement sur la Californie, le Michigan, l'Illinois, le Minnesota et le Wisconsin, que les républicains considèrent comme très incertains pour leur cause. Il n'est donc que raisonnable de prédire pour le parti démocratique une des plus éclatantes victoires qu'il ait jamais remportées. Toutefois, il faut que nous ayons, le 6 novembre, toutes nos forces sous la main. Il faut que chaque scrutin démocratique de tout le pays entre dans l'urne électorale.

En 1884, le vote canadien de l'Etat de New-York était en faveur du parti démocratique et c'est ce qui a fait admettre sans conteste, que la victoire de Cleveland était due à notre poids dans la balance. Ce résultat a fait ouvrir démesurément les yeux sur nous, et l'on s'est mis à chercher à capter notre influence.

On a répandu durant cette campagne, dans notre Etat, parmi nos compatriotes, plus d'organes républicains que jamais. L'or républicain cherche à pénétrer partout. Les menées corruptrices les plus honteuses essaient d'arracher à celui que le peuple a élu, il y a quatre ans, cette majorité canadienne qui lui assura son triomphe.

La situation est la même cette année, et la démocratie américaine compte encore une fois sur l'adhésion intelligente, généreuse, reconnaissante et loyale du vote canadien de l'Etat de New-York, et particulièrement du vote canadien du comté de Clinton qui, à lui seul, contient plus d'électeurs canadien-français que n'importe quelle autre circonscription électorale des Etats-Unis.

Nous avons énormément contribué, il y a quatre ans, à renverser l'administration corrompue qui était au pouvoir depuis près d'un quart de siècle. Avons-nous lieu aujourd'hui de regretter la noble et patriotique action qui a valu l'influence considérable dont nous jouissons maintenant? Les démocrates ont-ils répondu à la mission que nous leur avons confiée? Ont-ils manqué aux solennelles obligations de leur manifeste de 1884? Les prédictions des républicains qui marquaient d'avance l'heure de l'écroulement de notre pays, sous le régime démocratique, se sont-elles réalisées? Quel esprit nos adversaires ont-ils constamment manifesté, dans l'opposition qu'ils ont soulevée contre l'administration des hommes d'Etat qui étaient chargés de défendre nos principes? Nous allons nous efforcer de répondre à toutes ces questions dans cet article, qui embrassera toutes les phases les plus saillantes de l'histoire du parti démocratique depuis 1884.

### LE SURPLUS.

La question qui a le plus absorbé l'attention des économistes de notre pays est, sans contredit, la question de l'excédant de notre Trésor public, qui s'en va grossissant journellement, arrachant au commerce et à l'industrie un facteur abondant qui pourrait être centuplé, extorquant au peuple des épargnes dont il devrait jouir. M. Cleveland, avec son puissant coup d'œil d'homme d'Etat, ne fut pas longtemps sans approfondir la situation et les dangers terribles qu'elle réeelait. Il ne perdit pas une minute et il alla droit au mal pour y porter un remède immédiat.

Le mal, c'était le tarif, le tarif inique, injuste, désordonné, mal équilibré, pesant plus lourdement sur une classe que sur une autre.

Le remède, c'était le réajustement du tarif, détruisant des inégalités criantes, remettant la population de notre pays dans une condition plus saine, moins anormale. La politique de M. Cleveland était toute tracée, et il l'a poursuivie avec une énergie, un sang froid, un courage, un héroïsme pour lesquels la postérité lui conserverait la plus vive gratitude, s'il nous arrivait de forfaire à notre devoir. Nous en voyons l'expression éclatante dans sa magistrale lettre d'acceptation, qui a fait, pendant toute la campagne, le point de ralliement de la grande phalange démocratique.

Les dépenses du gouvernement, a dit le président, doivent continuer à être couvertes par les droits perçus dans nos douanes sur les importations et par des contributions de l'intérieur, provenant de taxes sur les liqueurs, sur le tabac et sur l'oléomargarine. Le gouvernement a le devoir absolu de limiter le prorata des droits à percevoir, aux nécessités d'une administration économique du gouvernement. Continuer, sous prétexte de fournir aux dépenses publiques, à enlever chaque année au peuple beaucoup plus qu'il ne faut ponr soutenir le gouvernement, est un abus qui ne peut être toléré, si l'on a quelque égard pour la justice et pour la confiance du peuple dans ceux à qui il confie ses intérêts.

Tout impôt inutile est un impôt injuste. Et cependant nous en sommes là. Nous avons aujourd'hui 150,000,000 de dollars de trop dans le Trésor, quelque chose comme $100,000 d'injustement perçus dans chaque comté de 50,000 habitants.

Il y a dans ce surplus, une menace distincte et directe à la prospérité de la nation, car cette vaste accumulation d'espèces immobilisées représente une somme égale soustraite de la circulation et du commerce.

Quand l'argent est rare, on ne peut l'obtenir qu'en le payant cher. De là, une recrudesence de méfiance et de timidité qui fait que bientôt on ne peut plus trouver d'argent à aucun prix: alors les affaires s'arrêtent et le travail avec elles; les salaires tombent et l'ouvrier voit ses gages se réduire. Ajoutez à cela la tentation de gaspiller ce surplus en extravagances scandaleuses, et vous concevrez aisément un autre danger de la situation.

Les démocrates, toujours fidèles à la cause sacrée qu'ils défendent, se sont mis à l'œuvre et ont essayé d'enrayer le mal qui nous menace, en présentant au Congrès un projet de loi qui a pour but de réduire le surplus, en diminuant les droits sur les articles de nécessité première et sur la matière brute employée par plusieurs de nos industries nationales.

### LE REAJUSTEMENT DU TARIF.

Cette opération délicate a été accomplie admirablement par les démocrates, dans le bill de M. Mills, qui fait, depuis si longtemps, l'objet des cochemars de nos adversaires.

Les démocrates ont compris l'importance qu'ont pour le pays ces industries domestiques. En redressant les torts existants, ils ont considéré avec soin le maintien de la prospérité de ces industries. Aussi, ont-ils su éviter tout changement abrupt et radical qui pourrait les mettre en danger et affecter les intérêts des travailleurs qui dépendent d'elles.

Voilà pourquoi le bill de M. Mills tend à stimuler nos entreprises industrielles, en affranchissant de tout droit, les matières premières dont le travail a besoin dans nos manufactures, en élargissant le marché sur lesquelles elles pourront paraître et en assurant une productien constante et plus considérable qui donnera naissance à d'abondants profits. Il protège en même temps les intérêts du travail américain en assurant la stabilité de l'emploi, en abaissant le prix des objets de première nécessité et en donnant par conséquent à l'ouvrier le moyen d'acheter davantage et de se procurer chez lui plus de confort.

Le tarif qui a force aujourd'hui permet et encourage les *Trusts* ou combinaisons de capitalistes qui, en enrichissant quelques individualités, volent la masse de nos concitoyens et les privent des bénéfices d'une concurrence honnête. Les démocrates ont juré une guerre à mort à ces coalitions et le bill de Mills fournit un moyen de les combattre en élargissant la sphère de notre activité commerciale.

Naturellement, dans le plan du projet de loi de M. Mills, il entre un bon nombre d'articles admis en franchises, et les droits sont diminués sur plusieurs objets indispensables qui, d'après la loi douanière actuelle sont taxés d'une façon exorbitante, mais, par une rouerie politique infernale, on a essayé de donner le change à l'opinion, et l'on s'est mis à hurler comme des forcénés, que les démocrates sont des libre-échangistes qui veulent, de gaieté de cœur, livrer leur pays à l'Angleterre!

### LE FANTOME DU LIBRE-ECHANGE.

C'est la plus infâme calomnie que les républicains aient pu inventer contre nous. Au lieu d'aborder carrément la question, au lieu de nous combattre courageusement comme des hommes, ils ont pris, dès le principe, ce biais dans la discussion, et c'est en entassant les unes sur les autres, des montagnes de mensonges, qu'ils croient rendre leur cause meilleure.

Nous n'avons fait que ce qu'ils ont promis eux-mêmes en 1884, de l'avis de tous leurs chefs politiques, c'est-à-dire que nous avons rédigé un projet de loi dont le but est de faire disparaître les inégalités du tarif.

Les démocrates avaient promis cette réforme en arrivant au pouvoir. Ils ont tenu leur parole.

Les républicains avaient promis la même chose ; mais pendant toute la durée de l'administration des démocrates, ils ont fait une opposition systématique à toutes nos œuvres, sans se soucier de savoir si la dignité et les intérêts de la nation en souffriraient ou non.

Leur cri de libre échange n'est qu'un engin politique au moyen duquel ils veulent effrayer le peuple, et ils savent fort bien se moquer entre eux des alarmes qu'ils ont réussi à créer chez quelques esprits timides.

En effet, il est aussi faux de dire que le bill de M. Mills est libre-échangiste qu'il serait absurde d'essayer à faire croire que les monopoleurs organisent des coalitions dans l'intérêt du peuple.

Nous n'entreprenons nullement une croisade en faveur du libre-échange a dit M. Cleveland. La réforme que nous cherchons à inaugurer repose sur un respect sincère des industries et des entreprises existantes, sur un souci jaloux des intérêts du travailleur américain, sur un sérieux désir de soulager le pays des maux que lui cause un état de choses devenu intolérable.

On nous accuse de vouloir détruire le système de protection américain, quand on sait bien que ce n'est pas le système que nous voulons renverser, mais que nous en voulons réformer les abus.

### LA PROTECTION DEMOCRATIQUE.

Nous sommes protectionnistes et ce n'est pas en exposant les opinions de quelques libre-échangistes isolés dans les rangs du parti démocratique, que l'on réussira à donner une couleur nouvelle à nos idées politiques.

Le parti démocratique veut la protection modérée, mais non pas la protection à outrance qui ne sert qu'à enrichir quelques monopoleurs et à appauvrir le peuple.

Le tarif actuel a été, comme on le sait, imposé par les nécessités de la guerre, comme compensation aux sacrifices que le gouvernement exigeait des manufacturiers du pays. La guerre est terminée. Les manufacturiers se sont empressés de faire disparaître les taxes qui les affectaient directement, mais on a lâchement laissé le peuple à ses propres ressources et il continue encore, après tant d'années de paix profonde, à supporter le poids écrasant du tarif de la guerre.

Les républicains s'étaient engagés solennellement a réduire les droits aussitôt que la guerre serait terminée! C'est donc qu'ils reconnaissaient que l'augmentation de l'impôt douanier était une mesure extrême. Ils n'en ont rien fait et ils n'en feraient rien s'ils revenaient au pouvoir, parce qu'ils sont sous la domination fatale des monopoleurs qui sont intéressés à continuer leurs extorsions.

Les démocrates n'ont pas craint de froisser les intérêts des capitalistes rapaces, mais ils ont préféré rendre justice au peuple. Aussi, le bill de M. Mills a si bien rencontré les vues du peuple que les trois députés-ouvriers du congrès, MM. Henry Smith, de Milwaukee, Weaver, de l'Iowa, et Lawler, de Chicago, n'ont pu s'empêcher de lui donner leur entière adhésion.

### LE BILL DE M. MILLS.

Quel est donc ce bill Mills, cet affreux projet de loi dont on cherche à faire un épouvantail? Nos adversaires se gardent bien de l'expliquer. Ils en dénaturent toutes les dispositions ou cherchent à y mettre des intentions que nous n'avons jamais eues. Mais que le peuple lise et médite. Il en est encore temps. Il y trouvera que nous sommes pour l'entrée en franchise du bois de construction, du sel, de la laine, du lin, du chanvre, du fer blanc, et de plusieurs autres articles qui entrent dans la consommation ou les nécessités journalières d'un grand pays neuf, où tout est à construire sur des millions d'acres, où des millions de pauvres gens ont besoin de vêtements à bon marché, où des milliers de fabriques pourraient s'élever et travailler les matières premières venues de l'étranger, où la consommation se centuplant par suite du bon marché des marchandises, la production devrait naturellement se centupler aussi, donnant, par conséquent, du travail à des centaines de mille bras aujourd'hui forcément oisifs sous prétexte de surabondance de production, alors que c'est le prix trop élevé des objets produits qui met la masse populaire dans l'impossibilité de les acheter. Le peuple verra, dans le Mills bill, que nous sommes en faveur de la diminution de certains droits qui pèsent trop lourdement sur le peuple et qui n'affectent nullement les riches qui seraient plus en état de payer la taxe douanière. En un mot, c'est la répartition équitable de la taxe que nous voulons, l'écrasement des monopoles qui ferment nos usines et augmentent le prix de nos denrées, l'entrée dans notre pays d'une concurrence qui ne fera que stimuler notre industrie sans mettre en danger notre commerce, l'amélioration du sort de la classe ouvrière qui résultera certainement de la sanction du bill Mills et la prospérité générale de tous les citoyens de notre grande et belle république.

### TACTIQUE REPUBLICAINE.

Dès le principe, les républicains ont prouvé à tous ceux qui sont un peu habitués aux agissements politiques, qu'ils n'avaient aucun programme défini a présenter au peuple, qu'ils n'avaient rien à reprocher à l'administration de M. Cleveland, qu'ils en étaient réduits à ne pouvoir recourir qu'à de honteux expédients et que des divisions intestines déchiraient leur parti et les empêchaient de se rallier sur les mêmes moyens d'action.

Cette cohorte famélique ne s'est accordée que sur un seul point : la course au pouvoir.

Ils ont perdu de vue leurs promesses, ils ont manqué à leurs obligations, ils ont négligé les intérêts du peuple, ils ont forfait à l'honneur national pour regagner à tout prix ce qu'ils ont perdu il y a quatre ans : LE POUVOIR. Arracher le pouvoir aux démocrates par n'importe quel moyen : telle a été leur politique machiavélique.

En 1884, ils promettaient de réajuster le tarif et d'en faire disparaître les inégalités. C'est donc qu'ils reconnaissaient la nécessité d'une répartition plus équitable des taxes douanières. Tous leurs chefs se sont prononcés carrément sur cette question et l'histoire a soigneusement conservé leurs paroles. Nous avons déjà au cours de cette campagne publié le texte de leurs opinions. Ils se sont tous accordés sur la même théorie : la nécessité de remanier le tarif.

Quelques-uns de ces hommes sont morts, mais la plupart vivent encore. Ils ont lutté contre nous dans cette campagne. Ils ont renié leur passé, foulé aux pieds leurs promesses et se sont donnés à eux-mêmes les plus formels démentis. Ces chefs illustres, ces hommes dévoués au peuple, à qui nos adversaires voudraient confier de nouveau les rênes de l'administration et qui brûlent aujourd hui ce qu'ils adoraient hier, qui ne trouvent plus nécessaire maintenant ce qu'ils considéraient autrefois comme urgent, ce sont MM. Blaine, le factotum du parti républicain, le candidat par procuration de nos adversaires, le champion des monopoleurs, Levi P. Morton, le candidat du parti républicain à la vice-présidence, l'homme qui a voté contre une loi qui avait pour but de fixer à huit heures de travail la journée de l'ouvrier, John Sherman, Benjamin Harrison, le candidat républicain à la présidence, qui a voté 14 fois en faveur de la concurrence du travail Chinois et qui a déclaré que $1.00 et deux repas par jour suffisaient pour n'importe quel ouvrier, Hugh McCullock, autrefois républicain, ex-secrétaire du Trésor et aujourd'hui en faveur de Cleveland et, comme toujours, pour la revision du tarif, Allison, Morrill, Hale, Ingalls, Henry Cabot Lodge, John D. Long, Wm. McKinley, Warner Miller, le candidat au poste de gouverneur pour l'Etat de New-York, le millionnaire hypocrite qui est prohibitionniste avec les méthodistes, et en faveur de la vente des liqueurs enivrantes moyennant la *High Licence* avec les autres électeurs, Ashbel P. Fitch, membre républicain du Congrès, en faveur lui aussi de Cleveland et de la revision du tarif, Knute Nelson, Henry Wilson, Kasson, Folger et une foule d'autres.

Leurs présidents ont eux-mêmes dans leurs messages au Congrès prociamé la même doctrine. C'était pour eux un problème dont la solution exigeait une décision immédiate. Grant, Garfield et Arthur ont tour à tour professé les mêmes enseignements politiques : c'est-à-dire l'entrée en franchise d'un plus grand nombre d'articles qui ne rapportent qu'un léger revenu, une simplification de la liste compliquée et peu logique des droits sur certains objets manufacturés principalement, la lai-

---

III

LA COMÉDIENNE.

Que signifiait cette lettre dont la lecture avait produit sur Loïc de Maudreuil un si terrifiant effet? Le jeune homme était tellement absorbé par les pensées qui se heurtaient dans son cerveau, qu'il ne remarqua pas un homme enveloppé d'une pelisse qui montait l'escalier de l'hôtel pendant qu'il descendait. Cet homme était Léonidas Cazavon et nous l'avons vu déjà à l'œuvre.

Arrivé dans la rue, Loïc tourna rapidement du côté du boulevard Malesherbes. L'hôtel du baron de Maudreuil était construit à quelques mètres de ce boulevard, vers l'extrémité de la rue Lisbonne.

Loïc descendit en courant jusqu'à la rue de Rovigo et sonna à une haute porte-cochère brune; à peine se fut-elle ouverte qu'il se précipita vers un large escalier de marbre.

—Mademoiselle Simson n'est pas chez elle, dit le concierge en sortant de sa loge.

Il connaissait le jeune homme.

—Je l'attendrai, répondit violemment Loïc, et il continua de monter sans faire attention aux gestes furibonds dont le digne cerbère ponctuait le mépris qu'on témoignait de sa consigne. Naturellement, même réponse lui fut faite par la femme de chambre, mais il l'écarta de la main, et ouvrant une porte placée en face de lui, il entra.

Jeanne Simson était une des cantatrice célèbres de Paris. L'histoire que nous racontons est réelle; sans cela, nous pourrions dire son vrai nom. Jeanne avait une double célébrité: celle du talent et celle de la vertu.

—Eh bien, et Jeanne Simson? demandait-on quelque fois aux abonnés de l'Opéra.

L'un d'eux secouait sa tête chauve et répondait d'un ton évidemment navré:

—Elle est sage.

Et c'était vrai. On ne lui avait jamais connu et on ne lui connaissait pas d'amant. Elle n'était pas régulièrement jolie. D'aucuns même prétendaient que son visage, à première vue, manquait d'expression. A première vue, c'était possible, mais à un second examen on changeait d'avis; si l'on n'apercevait d'abord rien de très-saillant dans cette physionomie bizarre, on voyait bientôt ses grands yeux noirs s'animer, éclairant sa figure d'une lueur étrange. Le front était un peu bas, mais les cheveux chatains, avec des reflets roux, le dominaient bien. La lèvre, très rouge, était sérieuse et réfléchie.

De taille moyenne, d'une élégance distinguée, Jeanne Simson apparaissait pour ce qu'elle était vraiment, c'est-à-dire pour une femme de race. D'où venait-elle? on ne savait. Un beau jour, elle était entrée au Conservatoire, dans la classe Roger. Le grand artiste avait vite deviné une sœur dans cette jeune fille calme, tranquille, qui arrivait seule aux cours, en repartait seule, et à laquelle pourtant nul n'avait jamais osé adresser un mot de galanterie. Le succès avait répondu à l'attente; et c'avait été un succès franc, de bon aloi, sans coterie. Jeanne avait débuté un beau soir à l'Opéra, dans une reprise des *Huguenots*. Le vendredi, à huit heures du soir, elle était une inconnue; le vendredi à minuit, elle était célèbre. Le lendemain, les oracles de la critique déclaraient que depuis madame Carvalho, on n'avait jamais entendu une méthode plus sûre et une voix plus harmonieuse. Devenue grande artiste, Jeanne était restée la même qu'autrefois; elle continuait à vivre seule. Dans cette vie de coulisses où la familarité est si commune, nul ne s'était seulement permis de baiser le bout de sa main gantée ou de lui adresser la moindre parole de galanterie.

—Elle attend un nabab, dit un jour madame X..., soprano bien connu par sa bonté d'âme... envers les hommes.

—Non, répliqua un écrivain qui se trouvait là; elle attend... l'amour.

A vrai dire, Jeanne Simson n'attendait rien. Elle vivait dans l'inconnu, tout entière à son art, qui la possédait si bien, qu'elle y trouvait les plus grandes joies qu'elle pût envier. Un matin, elle reçut d'un romancier très connu une lettre qui lui demandait, si consentant à se départir une fois de ses habitudes retirées, elle voudrait bien assister à une des *redoutes* célèbres que donne cet écrivain dans son hôtel. La *redoute* avait lieu la semaine suivante. On avait beaucoup parlé à la jeune femme de ces fêtes vénitiennes, où l'élite de Paris, où tout ce qui porte un nom, dans les sciences, dans les lettres et dans les arts a coutume de se donner rendez-vous. Elle écrivait un mot de remerciement au romancier, en disant qu'elle irait.

Ne serait-elle pas masquée d'ailleurs? S'il y avait, comme on pouvait le croire, un mystère dans sa vie rien ne l'empêcherait de passer quelques heures charmantes, sans déroger pour cela à ses habitudes. Ce bal, pourtant devait décider de sa vie. Comme elle s'était assise sur un canapé jaune dans le salon de Narcisse, un jeune homme vint s'asseoir à côté d'elle; c'était Loïc. Il lui adressa la parole, indifféremment, comme à un domino inconnu auquel on veut faire la cour pendant cinq minutes... Les cinq minutes durèrent trois heures.

(*A Suivre*)

**Chirurgie remarquable**

La science chirurgicale a fait des progrès tellement prodigieux dans les temps modernes, que l'on peut entreprendre maintenant et conduire à bonne fin les opérations les plus compliquées et les plus délicates. On connait aujourd'hui plusieurs cas bien établis de ce que l'on appelle la *pneumotomie*, c'est à dire des cas oùl on a pu enlever les parties des poumons, attaquées par la consomption. Bien que l'on ait pu parfois accomplir cette opération avec succès, elle est cependant accompagnée de si grands dangers, où les probabilités de guérison soit si douteuses qu'on y a rarement recours. Le meilleur moyen de guérir un cas de consomption est de se servir de la Découverte Médicale d'Or du Dr Pierce, (Dr. Pierce's Golden Medical Discovery). Ce remède guérira toujours la maladie à ses premières phases, et en arrêtera complètement les ravages, en détruisant la source du mal et en rétablissant le bon fonctionnement des poumons. b

Votez pour Allen G. Thurman.

### NECROLOGIE.

C'est avec peine que nous annonçons la mort de Mlle Adèle Dugas, arrivée le 28 courant, au presbytère de cette localité. Après une douloureuse maladie de 14 jours soufferte avec une résignation des plus chrétiennes. La mort l'a trouvée bien préparée, aussi elle a laissé cette terre munie de tous les secours de la sainte religion. Sa perte sera regrettée par tous ceux qui ont eu l'avantage de la connaître. Elle est décédée à l'âge de 55 ans. Le service funèbre fut chanté par le rév. Père J. Daignault, curé de St Albans. Dans la foule nombreuse et recueillie qui se pressait dans l'église on remarquait les citoyens les plus marquants de cette congrégation, ainsi qu'un grand nombre de nos frères séparés qui sont venus rendre un dernier hommage à celle dont nous déplorons vivement la mort. Le corps fut transporté à Chateaugay, où eut lieu un second service, ainsi que l'inhumation. La regrettée défunte était la tante du rév. père J. Daignault, curé de St Albans, du rév. père D. Daignault, curé de cette paroisse et de la révérende sœur Anastasie, religieuse de la congrégation. Nous offrons nos plus sincères condoléances à la famille que cette mort a plongée dans le deuil. *R, I. P.*

Enosburgh Falls, 28 octobre 1888.

"Je n'ai jamais entendu formuler une plainte contre le savon Tulip" dit un épicier, "et j'en vends plus que de tous les autres savons."

Il n'y a rien de meilleur pour les femmes ou les filles que le "Régulateur de la santé de la femme," et les "Female Porous Plasters" du Dr Larivière. La santé de la femme, c'est le bonheur dans le ménage, c'est la joie dans la famille. Le Régulateur fortifie les nerfs, enrichit le sang, régularise les fonctions et les ramène à leur état normal. C'est l'ami de la femme, c'est l'ennemi irréconciliable de toutes ses maladies.

A vendre à Plattsburg à la pharmacie Smith & Larocque.—Si votre pharmacien n'en tient pas, écrivez au propriétaire,

DR J. LARIVIERE,
Manville, R. I.

Nous envoyons nos "Plasters" sur réception de 25 cents.

Votez pour David B. Hill.

**Terre a vendre.**

Cent acres de bonne terre à vendre dans la paroisse de La Patrie, township de Diton, quatrième rang, le numéro trois. Terre bien boisée, moins vingt-quatre arpents en culture.

Une sucrerie. Une petite rivière traverse le lot à une petite distance de la maison. Pour plus amples informations, s'adresser à M. ETIENNE DUQUETTE, Père, P. O. Box No 7, North Grosvenordale, Conn.

Votez pour Chas. E. Martin.

**Si vous voulez voir**

l'assortiment d'orgues de salon le plus considérable, le plus varié, le plus beau et le meilleur qui ait jamais été introduit dans cette partie de l'Etat, vous n'avez qu'à visiter les belles salles de la société G. H. et C. F. Hudson, (près de la Cumberland House) Plattsburgh, N. Y. Vous y trouverez de nouveaux orgues de salon à cinq octaves pour $25. Aussi les meilleures sortes d'orgues, comprenant ceux des fameuses manufactures de Wilcox et White à $30. $45, $55, $65, $75, $80, $90, $98 et ainsi de suite jusqu'aux plus beaux orgues avec glaces et lampes. Les boîtes sont très bien finies en placage de noyer français. Aussi orgues d'églises, avec 14 jeux, tuyaux au sommet, et pédales. Les prix sur ces articles sont plus bas qu'ils ne l'ont jamais été dans cette circonscription. Vous trouverez aussi quelques orgues et quelques pianos de seconde main à des prix *exceptionnellement réduits.*

Nos lecteurs seront enchantés de visiter ces salles agréables, où ils pourront examiner un assortiment considérable de tout ce qui doit être tenu dans un magasin de musique de première classe et jugeront de nos prix par eux-mêmes.

**AVIS.**

Si vous désirez apprendre en quelques leçons (quand même vous ne sauriez ni lire ni écrire) la fabrication, la conservation et l'amélioration des Spiritueux, Vins et liqueurs; tels que: Cognac (Brandy) Gin, Whiskey, Rhum, Vins, et de tout autres liquides ayant cours sur les grands marchés de l'univers. Adressez-vous en toute confiance au Dr Paulus, Lake View House, Burlington, Vt.

ne, le bois de construction, le sel, le charbon, etc., etc., et une réduction sérieuse des taxes sur le coton, le fer, l'acier, etc. Nous n'avons réalisé en définitive que leur propre programme. Et quand ils développaient ces théories devant le peuple, étaient-ils pour cela dans la voie du libre-échange ? Non ! De quel droit nous traitent-ils donc de libre-échangistes, quand nous maintenons encore le tarif à 42 par cent, et quand le tarif a été beaucoup moins élevé à plusieurs époques de l'administration républicaine.

Nous n'insisterons pas sur les questions incidentes que la discussion sur le tarif a fait naitre. Le discours magistral de M. Thurman que nous publions sur notre première page réfute suffisamment tous les sophismes de nos adversaires.

### LEUR PROJET DE LOI SUR LA REDUCTION DU TARIF.

Fatigués d'entendre dire qu'ils avaient trompé l'électorat, les sénateurs républicains, après avoir rejeté le bill de Mills, se sont mis en travail et ont enfanté, eux aussi, un bill pour réduire le tarif.

Dans cette décoction préparée à la hâte pour servir uniquement d'engin de campagne électorale, ils ont une fois de plus montré leur esprit tyrannique contre le peuple, leur duplicité politique, et les inconséquences de leur conduite. Ils ont menti à leur manifeste de 1888 où ils disaient, il n'y a pas si longtemps, que plutôt que de réduire les taxes douanières, ils aboliraient notre système de revenus intérieur. En effet, sur le sucre seulement ils diminuaient les revenus d'une cinquantaine de millions.

D'un autre côté ils faisaient dans ce bill les petites affaires des monopoleurs et des *trusts* ; ils n'hésitaient pas à élever les droits sur la laine, les lainages, et tous les articles qui entrent dans la consommation journalière du peuple. C'était le triomphe des riches contre la masse populaire.

Toutefois on réduisait de moitié les taxes sur le tabac, le whiskey et les cartes..... On sait ce qui résulterait de cette abominable politique qui ferait de nous un peuple d'ivrognes et de paillards.....

Ce bill est allé dormir du dernier sommeil et il n'en sera probablement jamais question après la campagne.

### Le traite des pecheries

Battus sur la question du tarif, nos adversaires ont essayé de faire du capital politique avec la question des pêcheries. Sur ce point, ils ont joué un rôle indigne qui nous l'espérons n'aura pas de conséquences funestes. Dans leur rage de se voir acculés au pied du mur ils ont cru, au mépris de toutes les lois de courtoisie internationale, devoir essayer de faire tomber le président dans un traquenard; mais ils comptaient sans leur homme et le sénat républicain subissait la plus profonde humiliation qui ait jamais été infligée à un parti politique. Croyant pouvoir dire au peuple que le président Cleveland n'avait pas loyalement défendu ses droits, qu'il avait sacrifié plutôt, les intérêts des pêcheurs au gouvernement anglais, le sénat, dans une action méprisable et anti-nationale refusa de ratifier un traité qui avait pour but de faire disparaître, à la satisfaction du Canada et des Etats-Unis, les complications soulevées depuis si longtemps par la question des pêcheries.

Maintenant, si le traité était mauvais, pourquoi le sénat ne l'amendait-il pas? Ils refusèrent carrément de l'adopter.

Il ne restait que deux alternatives: reculer devant l'Angleterre, ou se battre! Leur action équivalait à une provocation. Le président les prit au mot et leur demanda des pouvoirs plus étendus qui lui permissent d'user de représailles! On se rappelle le désarroi général que créa le message de M. Cleveland parmi les républicains. Ils durent ajourner leurs délibérations à vingt quatre heures plus tard, pour revenir de l'étourdissement dans lequel cette bombe les avait jetés. La chambre démocratique s'empressa de passer un bill qui donnait au président les pouvoirs qu'il demandait; mais ce bill est allé mourir au comité des affaires étrangères, aux pieds de ces mêmes bouillants sénateurs qui voulaient à tout prix mettre flamberge au vent.

Il y a déjà plus d'un mois qu'il est là, et les sénateurs n'ont pas essayé de le ressuciter.

### La question chinoise

Cette question qui touche de si près aux intérêts de la classe ouvrière, a été aussi mal traitée par nos adversaires que toutes les autres. Là encore, ils ont montré leur mauvaise foi, leur fanatisme de parti et ont fait échouer un bon traité qui avait pour but d'interdire aux Chinois, c'est-à-dire au travail à bas prix, l'accès de nos rives. Ils n'ont pas osé refuser absolument la ratification de ce Traité; mais pour enlever à M. Cleveland le mérite d'avoir réglé une question depuis longtemps en litige, ils y ont ajouté un amendement qui l'a rendu inacceptable auprès du gouvernement chinois.

Le parti démocratique ne perdit pas de temps et fit passer par ses représentants un bill pour exclure les Chinois du pays et les empêcher de s'établir aux Etats-Unis.

Ce bill demeura au sénat six semaines. Les républicains ne savaient qu'en faire. Ils se décidèrent enfin à le passer, et à peine sortait-il du Sénat qu'il était aussitôt sanctionné par M. Cleveland. Encore une fois nos adversaires, étaient reduits à quia....

### L'incident Sackville

On en est rendu maintenant aux expédients les plus bas qui se puissent imaginer.

Les républicains ont dernièrement fait écrire une lettre par un prétendu Anglais au ministre plénipotentaire de Londres, Lord Sackville, lui demandant en substance s'il y avait du danger à voter pour M. Cleveland. Le naïf Lord s'est empressé de tomber dans le piège qui lui était tendu, et a tout bonnement répondu qu'il ne voyait dans la politique démocratique, rien qui fut de nature à faire anticiper des complications entre l'Angleterre et les Etats-Unis. M. Blaine s'est servi de cette lettre pour essayer de capter le vote irlandais. Malheureusement, le truc ne vaut rien, et ne gagnera pas un vote à nos adversaires. Lord Sackville expiera sa bêtise par la perte de sa position et le parti démocratique n'en sera pas plus mal.

Cette suprême canaillerie a fixé l'opinion sur le compte de nos adversaires. Quand on en est rendu à des procédés aussi malhonnêtes, on est bien près du châtiment qui arrive toujours quand la mesure est comble. Ce châtiment n'est pas loin. Le 6 novembre vengera les démocrates de cette infernale machination.

### Les prejuges religieux

Nos adversaires n'ont pas oublié la question religieuse. Ils ont essayé de nous montrer M. Cleveland comme un ennemi de notre religion, et les démocrates comme des fanatiques anti-catholiques, mais cette arme a été retournée contre eux. Il y a dans les deux partis des têtes chaudes, des fanatiques, des bigots ; mais ce qu'il y a de certain c'est qu'on n'a jamais pu trouver un seul acte officiel anti-catholique à reprocher à Cleveland et à son administration. Au contraire, il s'est montré très sympathique pour les catholiques et sa noble conduite lui a valu le plus beau témoignage de droiture d'esprit de la part du saint évêque d'Albany, Mgr McNierney, qui ait jamais été donné à un protestant.

On a prétendu qu'il avait attaqué les catholiques dans certains vetos, lorsqu'il était gouverneur de l'Etat de New-York, et particulièrement dans le désaveu du bill qui avait pour but de mettre un crédit considérable à la disposition du "Catholic Protectory." Nous avons déjà prouvé que ce crédit était inconstitutionnel et le président du Catholic Protectory lui-même s'est empressé de justifier l'action du gouverneur sur cette matière.

Il en a été ainsi de tous les vetos de M. Cleveland, durant sa carrière publique. Ils ont toujours été appuyés sur des raisons solides. On a fait beaucoup de tapage autour de certains vetos concernant des bills de pensions des soldats. Tout ce bruit s'est éteint et il n'est plus question de cela aujourd'hui. Il ne reste plus à nos adversaires que l'affaire Sackville qui est un coup raté.

### Sympathies des democrates pour les Canadiens

Comment avons nous été traités, nous, Canadiens-Français, par les différents partis politiques, aux Etats-Unis? La réponse est facile à faire. Nous avons été totalement ignorés par les républicains, et les démocrates ont fait plus pour nous, pendant trois années de leur administration, que leurs adversaires n'ont fait pendant un quart de siècle. Ils ont donné à nos compatriotes des positions lucratives, ils les ont admis dans leurs conventions politiques, ils leur ont donné dans une foule d'Etats, des positions saillantes sur leurs *tickets* électoraux. En un mot, ils les ont RECONNUS et respectés comme des citoyens honorables de notre république, ayant le droit d'aspirer aux honneurs politiques. Parmi les principales positions qui ont été données aux nôtres durant l'administration Cleveland, nous citerons les suivantes avec leurs titulaires respectifs:

M. A. Bertrand, Plattsburgh, N. Y., consul à St Jean, P. Q.
" C. Lafontaine, Winooski, Vt., consul à Sorel, P. Q.
" le major Mallet, Washington, D. C., Inspecteur des agences indiennes.
" le Dr J. H. LaRocque, Plattsburgh, N. Y., Examinateur des pensionnaires du gouvernement.
" E. Renaud, Plattsburgh, N. Y., officier de douane.
" J. E. Marier, Lawrence, Mass. officier de douane.
" le Dr Guernon, St Paul, Minn., officier de douane.
" Nadeau, du Maine, officier de douane.
" Keegan, du Maine, " "
" H. I. Lord, du Maine, Inspecteur des douanes.
" Jos. Mathieu, Waterville, Me. agent dans le service du transport des malles.
" Jos. N. L'Heureux, Lewiston, Me., agent dans le service du transport des malles.
" Jules Grégoire, Lewiston, Me, agent dans le service du transport des malles.
" V. N. B. Millet, Rouses Point, N. Y., officier de douane.
" Jacob Davis, Malone, N. Y., officier de douane.
" H. Duval, St Albans, Vt., agent des postes de Swanton à Portland.
" H. Branchaud, Rutland, Vt., agent des postes d'Essex Jonction à Boston.
" Nap. Tremblay, Altona, N. Y., maître de poste.
" M. Labonne, Redford, N. Y., maître de poste.
" T Allard, Winooski, Vt., maître de poste.
" Peter Savage et Mme Sauvage, instituteurs des sauvages.

Nous pourrions ajouter, en faisant très peu de recherches, des centaines de nouveaux noms à cette liste, mais l'espace nous manque. Nous dirons toutefois de plus, que nous comptons à l'heure qu'il est, 862 Canadiens-Français qui ont des positions lucratives aux Etats-Unis dans le département des postes seulement. Et l'on va essayer de faire croire que les démocrates sont les ennemis de notre race, quand on n'a pas pu, pendant toute la campagne, nous prouver que les républicains aient seulement donné à nos compatriotes la centième partie du patronage qui nous a été accordé sous l'administration de M. Cleveland. On serait en peine de nous donner deux noms de Canadiens qui aient été placés par des républicains à des fonctions importantes.

Notre vote pour le retour des démocrates au pouvoir sera donc un acte de reconnaissance. Ils nous ont reconnus tandis que les républicains nous insultaient. Ils continueront à compter avec nous, tandis que, les républicains ne feront rien.

C'est un fait acquis aujourd'hui que les républicains se sont toujours montré hostiles à l'arrivée des races étrangères intelligentes en Amérique. Ils ont vu les Canadiens d'un mauvais œil et les confondent dans la même haine qu'ils entretiennent contre les Irlandais catholiques. Cependant, ils importent des Chinois, des Italiens, des Bohémiens et une multitude de hordes en haillons qui viennent ici faire une compétition désastreuse pour nos ouvriers...

Les démocrates ont une politique plus large. **Ils respectent les cultes. Ils protègent les individus et n'exigent** d'eux que le concours d'un travail honnête et loyal et le respect des institutions américaines. Pas de Chinois, pas de bêtes de somme pour réduire les gages des ouvriers américains, mais des travailleurs honnêtes et loyaux.

Ils ont trouvé dans nos compatriotes un élément précieux et ils ont su ne pas froisser ses susceptibilités.

Votons pour les démocrates, Canadiens-Français. Nos compatriotes de la province de Québec qui ne sont pas mêlés à nos luttes, mais qui voient avec plus de calme ce qui se passe ici, font en ce moment un suprême appel aux Canadiens-Français des Etats-Unis en faveur de la cause démocratique. Les principaux journaux de Montréal et de Québec, la *Minerve*, le *Monde*, la *Presse*, l'*Etendard*, la *Patrie*, l'*Electeur*, le *Journal de Québec*, le *Courrier du Canada*, sans distinction de parti, nous disent de voter pour la cause démocratique qui est pour eux comme pour nous, la cause la plus favorable au développement de notre race aux Etats-Unis.

Obéissons à cette voix de la mère-patrie qui n'est pas directement intéressée, il est vrai, dans le résultat de la lutte, mais qui est au courant de ce qui se passe au milieu de nous, et qui ne saurait nous donner un mauvais conseil.

Rappelons nous que l'élément français a été insulté par les républicains dans une circonstance solennelle, lors du centenaire de York-town. M. Garfield était mourant et M. Blaine, secrétaire d'Etat de l'administration républicaine à cette époque, était virtuellement à la tête du gouvernement. On avait invité à cette fête les Français de France, les descendants valeureux des Rochambeau et des Lafayette, ces deux héros qui avaient tant fait pour l'Indépendance américaine. Sur l'ordre de Blaine, on voulut les forcer à débarquer à New-York sous le drapeau allemand. C'était un outrage à la France et à tous les Canadiens-Français des Etats-Unis. Le brave général Boulanger qui était à la tête de la délégation française, donna avis au gouvernement américain qu'il ne se soumettrait pas à cette honte et qu'il retournerait plutôt en France. Le parti républicain dût rengainer cette provocation odieuse et les Français purent mettre le pied sur le sol américain. Mais on les harcela jusqu'au banquet qui eut lieu en cette circonstance, en donnant aux Allemands la préséance sur la délégation française. Voilà le sentiment des républicains à notre égard. Leur attitude vis-à-vis de nous, peut se résumer dans cette devise: guerre aux Français, guerre à toutes les nations étrangères!

En avant, compatriotes, écrasons l'ennemi, et donnons à Cleveland, à Thurman, à Hill et à tous nos candidats, l'appui le plus absolu, afin que la cause démocratique remporte, le 6 novembre, le plus éclatant triomphe qu'elle ait jamais remporté.

Votez pour Henry Baker.

### Ils ont trouve leur Burchard

#### L'antagonisme de Mme. James G. Blaine contre les electeurs catholiques.

WASHINGTON, 26 oct.—Le représentant Mathew D. Logan de la Louisiane, qui est Irlandais catholique et démocrate, étant *interviewé* par un reporter, au sujet du scandale domestique de la famille Blaine, a prononcé ces paroles: "Mme James G. Blaine sera le Burchard du général Harrison. Il y a justement quatre ans que M. Burchard devint fameux. Mme Blaine joue aujourd'hui le même rôle dans son attitude hostile à l'Eglise Catholique.

"D'après une entrevue avec le colonel Nevins, dont le compte-rendu a été publié il y a deux jours, Mme Blaine aurait déclaré qu'aucun de ses petits enfants ne serait baptisé suivant le rite de l'Eglise Catholique. Le silence de M. Blaine, qui était le candidat presidentiel républicain il y a quatre ans, et qui est un facteur important dans la lutte actuelle, prouve manifestement aux Irlandais catholiques, qu'il entretient les mêmes idées que cette femme. Si le Chevalier Plumé continue à rester sous le coup de cette accusation, ce sera une nouvelle preuve de sa perfidie dans la lutte qu'il fait pour M. Harrison."

### UN DEFI POLITIQUE.

M. B. Lenthier, du NATIONAL de Plattsburgh, a lancé, lundi dernier, un défi à M. Authier, de la *Patrie* de Cohoes, invitant ce monsieur à discuter, ce soir, les questions politiques qui ont été l'objet de la lutte entre les démocrates et les républicains pendant cette campagne électorale. M. Lenthier devait défendre la cause démocratique et M. Authier était appelé à soutenir les républicains.

Si M. Authier avait donné une explication satisfaisante de son refus de rencontrer M. Lenthier, nous serions heureux d'en faire part à nos lecteurs; malheureusement, il n'a pas donné signe de vie. Il ne nous reste donc qu'une conclusion à tirer: c'est qu'il a reculé lâchement devant un adversaire politique, et qu'il préfère aller pérorer, ce soir, devant une demi-douzaine de républicains qui ne songeront pas à révoquer ses assertions en doute.

Voici le texte du défi qui a été publié dans le *Morning Telegram*, lundi, mardi et mercredi de cette semaine:

**Challenge to a Political Discussion**

*Editor Telegram:*—Sir:—I am informed that J. M. Authier, editor of *La Patrie* of Troy, N. Y., is advertised to speak to the French citizens of Clinton county, at various points, during the coming week I hereby challenge the distinguished gentleman to meet me in a joint discussion of the issues involved in this campaign, at Plattsburg, Thursday evening, Nov. 1st, or at any other place. Arrangements for the discussion to be agreed upon by the chairmen of the Democratic and Republican county committees, in whose interests the addresses are to be made.

BENJAMIN LENTHIER.

**Provocation a une discussion politique**

Au rédacteur du *Telegram*:—*Monsieur*:—J'apprends que M. J M. Authier, rédacteur de *La Patrie* de Troy, N. Y., doit adresser la parole aux citoyens français du comté de Clinton, dans divers endroits, durant la semaine courante. J'invite par la présente, ce distingué monsieur à discuter avec moi à Plattsburgh, jeudi soir, le 1er novembre, ou à n'importe quel autre endroit, les questions politiques qui s'agitent dans la campagne actuelle.

L'ordre dans lequel le débat devra se faire pourra se régler conformément à une entente entre les présidents des comités républicain et démocratique du comté dans l'intérêt desquels les discours seront prononcés.

BENJAMIN LENTHIER.

Votez pour le Dr LaRocque.

## Nouvelles des Etats-Unis.

### NEW-YORK

**Plattsburgh,**

—L'hon. S. M. Weed a porté la parole aux démocrates de Keeseville, hier soir.

—M. P. Meldon, orateur démocratique, de Rutland, a parlé au Music Hall, mardi soir.

—M. Lenthier a adressé la parole à un nombreux auditoire, hier soir, à Keeseville.

—Mme T. Jabaut et Mlle E. J. Davis, de Malone, sont revenues de Montréal, mardi soir.

—Le Dr LaRocque portera ce soir la parole à Morrissonville, en faveur de la cause démocratique.

A chacun et à tous nous disons, servez-vous du savon Tulip, c'est le meilleur dont on puisse faire usage.

—Nos lecteurs ne devront pas oublier le concert Musin, qui doit avoir lieu, lundi, le 5 novembre courant.

—M. Lenthier, du NATIONAL, portera la parole en faveur des démocrates, à Willsborough, N. Y., demain soir.

—Pour la guérison des rhumes, de la toux, et des affections pulmonaires, le Pectoral Cerise d'Ayer n'a pas d'égal.

—Toutes les infections vénéneuses du sang sont expulsées sans délai par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

—Toute personne qui voudra s'abonner au NATIONAL recevra les numéros du feuilleton déjà parus. Prix de l'abonnement $1.50 jusqu'en 1890.

Ni la parole ni la plume ne sauraient convenablement proclamer la haute opinion qu'entretiennent sur la valeur du savon Tulip, ceux qui s'en servent.

—Grande parade républicaine, lundi dernier. Un grand nombre de porteurs de flambeaux, mais un très petit nombre d'électeurs. On a beau s'affubler d'accoutrements bizarres, ça ne vaut pas la phalange démocratique.

—A partir de la semaine prochaine nous cesserons d'envoyer notre journal gratis. Si on veut s'abonner au NATIONAL on pourra nous faire parvenir la somme de $1.50, et nous expédierons notre journal, pour ce prix, jusqu'en 1890.

Remarquez une chose, c'est que l'épicier qui ne garde pas de savon Tulip, ne conseille jamais à un client de prendre un savon qui lui coûte plus d'argent que Tulip. Il recommande toujours le savon qui lui coûte 50 cents à $1.00 de moins la boîte que Tulip.

"Oui; je romprai ma promesse de mariage," dit-elle, en se croisant les bras et en regardant d'un air arrogant; "c'est vraiment se donner trop de peine que d'essayer de converser avec lui; il est sourd comme un poteau, et parle comme s'il avait la bouche pleine de bouillie. De plus, la manière dont il tousse et crache est dégoutante." "N'allez pas rompre votre promesse pour cela; dites lui de se servir du Remède du Dr Sage contre le catarrhe, (Dr. Sage's Catarrhe Remedy.) Ce médicament le guérira complètement." "Eh bien je lui dirai. Il me ferait peine certainement de manquer à ma promesse, car sous tous les autres rapports, il est tout à fait charmant." Comme de raison le remède opéra une guérison complète et le catarhhe fut détruit.

**Malone,**

—Malone, situé au nord de l'Etat de New-York, sur le chemin de fer O. & L. C., est un des plus jolis villages de cet Etat. Sa population est d'environ 6,000 âmes. Les Canadiens sont au nombre de 600 familles. Ils forment à peu près la moitié de la population. Ils possèdent une magnifique église et un joli presbytère qui s'élèvent en face d'un beau parc, au centre du village.

Ils ont aussi la bonne fortune d'avoir pour les desservir, le révérend M. Ed. Blanchard, prêtre de grands talents, qui se dévoue avec un zèle infatigable pour le salut de leurs âmes. Aussi, est-il inutile de dire que le révérend M. Blanchard jouit du respect et de la confiance de tous ses paroissiens. Ce digne prêtre a pour le seconder dans ses travaux apostoliques, comme assistant, le révérend P. Morris, un autre prêtre non moins zélé, qui a su, lui aussi, s'attirer l'estime de tous les Canadiens de Malone.

Nous constatons de plus avec plaisir, que nos compatriotes de cette localité sont bien représentés dans les professions libérales, le commerce et les différentes branches d'industrie. Plusieurs d'entre eux ont réussi, par leur travail, leur activité et leur énergie, à amasser de jolies petites fortunes.

En politique, ils ne sont pas non plus en arrière de leurs frères des autres localités. Ils prennent une part active aux affaires publiques du pays. M. Jacob Davis y occupe la position de collecteur des douanes. Comme dans la plupart des centres canadiens des Etats-Unis, la grande majorité est démocratique, et mardi prochain, il n'y a aucun doute, qu'ils déposeront leur bulletin en masse en faveur de Cleveland, Thurman, D. B. Hill, Jones et tous les autres candidats du parti de la réforme, du parti de la classe ouvrière et surtout, l'ami de notre nationalité.

Avant de terminer ces quelques remarques, permettez-moi, M. le rédacteur, de vous dire un mot de la belle assemblée canadienne démocratique qui a eu lieu ici, mardi, le 16 octobre. Comme toujours, en cette occasion, les Canadiens de Malone, ont su faire leur devoir. A 8 heures du soir, une foule de Canadiens, avides d'entendre discuter les grandes questions politiques du jour, dans leur propre langue, encombraient la salle. M. Kelley, l'un des membres du comité démocratique de Malone, ouvrit l'assemblée par quelques remarques appropriées à la circonstance ; il termina en proposant notre distingué compatriote, M. Moïse Viau, pour présider l'assemblée. M. Viau prit aussitôt le siège de la présidence au milieu des applaudissements. Après avoir remercié l'assemblée de l'honneur qu'elle lui faisait en cette circonstance et avoir encouragé ses compatriotes à faire leur possible pour assurer l'élection des candidats du parti démocratique, il présenta à l'assemblée, l'orateur du jour, M. Benjamin Lenthier, du NATIONAL, de Plattsburgh, N. Y.

Ce monsieur prit alors la parole, et durant une couple d'heures, il traita les grandes questions du jour, surtout celle du tarif, de main de maître. Il nous démontra clairement que le parti démocratique était le parti de la classe ouvrière, et le véritable ami de notre race. Il nous prouva que le parti démocratique a fait plus pour les Canadiens des Etats-Unis, depuis les trois ans et demi qu'il est au pouvoir, que le parti républicain a fait durant les 24 années de son administration. De l'aveu de tous ceux qui étaient présents à cette assemblée, le discours de M. Lenthier a fait un grand bien en cette localité, et nous ne doutons pas que les effets s'en feront sentir mardi prochain.

UN TEMOIN.

Votez pour Philetus F. North

Votez pour Grover Cleveland.

**New-York,**

Tandis que M. André Vertefeuille faisait, la semaine dernière, le catéchisme aux lecteurs de l'*Avenir*, de New-York, qui pour la plupart sont aussi ceux du NATIONAL, et qu'il les endoctrinait contre l'envie et la vanité, un de ses compatriotes, de qui on pouvait s'attendre à pareille chose, lui faisait une belle niche, qui dans l'esprit de ce brouillon, devait compromettre les intérêts du Club Démocratique National des Canadiens-Français de New-York. Dernièrement, les officiers de cette jeune organisation politique attendaient depuis longtemps une sortie de ce chef indiscret et se tenaient sur le qui-vive, mais ils ont constaté avec peine, qu'un certain nombre de nos meilleurs citoyens, éblouis sans doute par la magnificence de leur chef, s'étaient tout bonnement laissé enrégimenter dans cette mauvaise affaire, sans crier gare. La sortie a été désastreuse pour la petite troupe, car l'armée de nos braves démocrates, étroitement unie dans le même esprit de patriotisme, n'a eu à frapper qu'un seul coup, pour l'anéantir complètement, de sorte qu'elle ne reparaîtra jamais sur le champ de bataille. Jaloux des succès du Club Démocratique auxquels ce chef révolutionnaire n'a nullement contribué, il convenait donc à son instinct naturel, de détruire notre organisation, pour que son nom figurât de quelque manière dans les annales de cette campagne. Il se traîna donc de bureau en bureau, de comité en comité, jusqu'à ce qu'il parvint à prélever la modique somme de $10, d'un misérable aubergiste de la seconde avenue. Avec ce capital, il commença à dresser ses batteries pour le coup de théâtre. Il loua Parepa Hall, situé au coin de la 86e rue, s'assura les services d'une fanfare et acheta des rafraîchissements en abondance. Mais grâce à une sentinelle vigilante que nous avions mise à ses trousses, nous avons pû mouiller sa poudre et son fusil a râté.

Entrons dans quelques détails. Mercredi dernier, tous les Canadiens de New-York étaient invités, par une carte postale en date du 23 août, à une grande assemblée publique des Canadiens de New-York, devant se tenir à Parepa Hall, jeudi, le 24, pour endosser la candidature de M. Hugh J. Grant, candidat de Tammany, à la mairie. C'était signé : *Le Comité Provisoire.*

Or, comme le club démocratique avait convoqué pour le vendredi de la même semaine, une assemblée pour le même but, notre rusé diplomate crut donc avoir l'avance sur nous d'au moins une journée. Mais la perspicacité des officiers du club déjoua en un seul coup toute cette savante diplomatie. Des cartes postales imprimées dans le même style, portant la même souscription et contremandant la réunion du 24 en la remettant au 26 (date de la séance du club) à l'endroit ordinaire des réunions du club, furent expédiées immédiatement à tous les Canadiens. Cet expédient eut un double effet. Il étouffa le projet de l'ennemi et attira toute notre population à la séance du club, le vendredi. Tout le monde voulait savoir savoir ce dont il s'agissait. La salle de réunion du club démocratique au no. 1893 était encombrée de Canadiens venus de toutes les parties de la ville. Plusieurs personnes ne purent entrer, tant la salle était remplie, et elles dûrent rester dans le corridor et se mettre le cou en torticolis pour entendre ce qui se disait sur l'estrade.

V. ERDNA.

—Il est de plus en plus évident que les républicains et les démocrates mettent tout leur espoir dans le sentiment anti-anglais. Lundi et mardi derniers, il est parti du département de la papeterie des quartiers généraux des deux partis, sur la 25ème rue, plus de cent tonneaux de littérature électorale anti-anglaise.

L'on s'arache le vote irlandais, mais ni la lettre de lord Sackville, ni les faux extraits anti-américains de la presse anglaise, ni la tournée anglophobe de de Blaine, n'ont pu faire changer bien notablement les Irlandais. Cleveland aura pour le moins vingt cinq pour cent du vote irlandais de plus qu'en 1884 On en trouve la preuve dans le fait que des grands établissements comme les Appletons, où il y a un très grand nombre d'Irlandais, se prononcent en masse pour Cleveland.

D'un autre côté, il y a plusieurs manufacturiers qui menacent leurs employés d'une réduction de gages au cas où la réforme du tarif de Cleveland l'emporterait. Mais cela ne fera pas perdre un fort contingent de votes aux démocrates

C'est samedi qu'a lieu la grande démonstration des républicains et les démocrates ont engagé tous les principaux corps de musiciens de la ville, de sorte que les républicains ont dû aller en chercher une cinquantaine ailleurs. Sitôt après la procession des républicains, plus de cinquante mille démocrates seront alors sous l'influence du whiskey, et on redoute les émeutes. Samedi dernier, à la procession des démocrates, la scène d'ingurgitation était quelque chose d'effroyable. Çà été durant cinq heures un véritable prandemonium.

Les paris sont considérables. Un des plus importants s'est fait lundi entre John J Mahoney, fabricant de livres, et Frank J Huntson. Vingt mille piastres contre dix mille que Cleveland sera élu.

On criait haut, lundi soir, aux quartiers généraux des républicains que, si Harrison est élu, les républicains auront à dire au Canada quelque chose qui sera plus que du fla-fla et de la fanfaronnade. On croit, cependant, que, à partir du 7 novembre, on verra régner une politique de paix.

Ne mettez pas trop de confiance dans l'épicier qui vous conseille de ne pas vous servir du savon Tulip Son but est de vous vendre un autre savon à de plus grands bénéfices pour lui-même.

**Syracuse,**

—La grande salle de l'hôtel de ville de Syracuse paraissait très animée mardi soir. Les Canadiens y avaient été conviés pour entendre parler politique dans leur langue. Inutile de prétendre analyser les discours prononcés. Il y avait de l'ivraie, beaucoup de paille et un peu de bon grain. M. Authier, un certain journaliste de Cohoes dit-on, y était en corps et en âme. Il s'évertua à prouver que *La Patrie* était en danger, si les Canadiens de Syracuse n'embrassaient pas ses convictions politiques. Un autre orateur du parti républicain, M. Durand, fut plus calme, et le sommeil même commençait à gagner les paupières, lorsque **l'auditoire fut ranimé par la voix sympathique de M. Adolphe Lavaute (écuyer notaire) un loyal démocrate celui-là qui sut dans quelques dilemmes tranchants réduire à néant les élucubrations de ses adversaires.** Il y a vraiment dans cet orateur du bois pour un grand homme. Sa diction a quelque chose de mâle qui rappelle le genre de Démosthènes. M. Verret un autre ami de la bonne cause, qui lui succéda, souleva des tonnerres d'applaudissements. Mais le clou de la soirée fut sans contredit M Larose, bien connu ici par ses menées républicaines. Ses arguments étaient bel et bien fondés sur les gageures. Un de ses adversaires, M. Pichette accepta le défi de le transporter en brouette après la victoire du parti démocratique d'un point déterminé, jusqu'au canal Erie qui passe dans la ville, et du haut d'un certain pont de le précipiter humblement dans l'onde bourbeuse, sans plus de cérémonies. Ses amis seront là avec des cordes et échelles de sauvetage pour le tirer de ce mauvais pas. Il jurera mais un peu tard, qu'on ne l'y prendra plus. En somme, l'assemblée se sépara, pas plus républicaine ni démocratique qu'auparavant.

—Permettez-moi de vous donner quel renseignements sur l'assemblée républicaine des Canadiens Français de Syracuse annoncée par *La Patrie*, de Troy. Je m'attendais à y voir des orateurs distingués, et comme il est très rare que l'on entende notre belle langue, je m'empressai d'y aller avec quelques amis. Le fait est que je m'attendais d'y entendre traiter les choses de la politique en grand, mais mon atente a été déçue. Au lieu d'assister à une grande assemblée j'ai tout simplement constaté un fiasco républicain. M. Authier, directeur de *La Patrie* fut le premier à porter la parole. Son discours en fut pas long, car malheureusement il n'était pas sur un bon terrain La question Riel ne nous a pas ému puisqu'il ne la connaissait pas. Tout ce qu'il en a dit n'était qu'une pure invention politique. Enfin M. Authier, n'a pas dit un mot de politique et je suis à me demander s'il n'est venu à Syracuse que pour recommander son journal.

Après lui, M. Michel Durand, qui dit s'être éveillé au coup de tonnerre du Mills Bill, nous a démontré que son sommeil est plus dur que jamais et qu'il était sous l'effet d'un cauchemar.

Les Canadiens, le jour du scrutin, lui montreront le chemin des roses. Il a parlé très peu du Mills Bill, mais beaucoup du boulevard des Italiens. L'on a à s'occuper d'autres choses que des discours de M. Blaine. M. Durand a rappelé pu'il y a quelque temps, M. Blaine semblait indiquer du doigt le Canada, à propos d'annexion. Alors M. Blaine est bien changé depuis quatre ans, époque où il disait que les Canadiens n'étaient bons qu'à scier du bois. M. Durand ne se souvient pas de cela, mais les Canadiens s'en rappellent si bien que le jour du scrutin cette année comme il y a quatre ans, ils sauront repousser l'injure fait à la nationalité et la rejeter à la face des insulteurs en donnant une forte majorité au parti démocratique.

RAOUL DURIVAGE.

—C'est fait. La grande assemblée républicaine des Canadiens de Syracuse avait lieu l'autre soir à l'Hôtel de ville. Le spectacle était des plus comiques. Figurez-vous une poignée de chauds politiciens (mettons 20 pour être libéral) groupés dans une étroite enceinte dans le noble but de réformer le monde politique. Arrive le clou de la soirée, M Authier, un soi-disant journaliste, vrai pygmée politique, aux allures mal brossées, qui s'implante majestueusement en face du turbulent auditoire en ruminant ses idées: "Messieurs les électeurs du comté d'Onondaga, me voici devant vous pour vous adresser la parole. C'est moi qui administre *La Patrie* de Cohoes, ce grand purgatif des peuples. Je suis de l'ordre des rongeurs, etc. Mais voici le point culminant de sa fameuse divagation: "Canadiens de Syracuse, je viens vous parler de Riel! Riel!! le martyr politique, à bas le despotisme britannique, vive l'annexion, plus de Canada."

L'assemblée stupéfaite se crut un instant face à face avec l'Antechrist. On s'attendit à le voir tirer de sa poche un petit bout de la fameuse corde, pour l'offrir à sucer aux innocents comme il s'en trouve partout. Mais il paraît qu'elle est toute usée depuis longtemps. Les applaudissements furent maigres; il y en eut cependant. M. Durand, un dude parisien de haute noblesse, hum! lui succéda sur la plate-forme. Ce n'est pas pour le vanter le pauvre homme; mais il avait l'air de quelqu'un qui cherche le mouvement perpétuel. Il fut d'une platitude désolante. Il faisait pitié de l'entendre divaguer sur la France et la liberté. L'auditoire comme l'orateur suait à grosses gouttes, lorsque, bientôt, la parole lui manqua. Monsieur de tousser de cracher, d'éternuer, de se moucher, enfin de s'excuser; il avait le rhume. Et puis ce fut tout. L'assemblée s'évapora

UN ABONNE.

La supériorité incontestable du savon Tulip sur tous les autres savons est attestée par la demande énorme qu'on en fait.

### VERMONT

**Burlington,**

—M. et Mme J. T. Vincent ont eu la douleur de perdre leur petite fille la semaine dernière. Elle fut inhumée mercredi.

—La constitution de la nouvelle société de bienfaisance, composée de la ligue des membres du Sacré-Cœur, a été lue pour la première fois à une assemblée de la ligue, dimanche.

—Durant le bazar il y aura un fanal en argent monté en or qui sera voté au plus populaire facteur de poste. Comme il y en a sept qui ont donné leurs noms, il est certain que la lutte sera animée.

—La revue et parade du département du feu a eu lieu mardi, le 24, après avoir été remise trois ou quatre fois à cause du mauvais temps. Tout a été trouvé dans un bon état. Les courses ont été entre les Boxers qui eurent le premier prix de $75, les Barnes deuxième et les Stars troisième. La compagnie Relief de Plattsburgh prit part à la procession et s'attira les compliments de tous par sa bonne apparence.

—Toutes les sociétés de la paroisse sont à l'œuvre pour faire un succès du bazar qui s'ouvrira le 12 novembre au profit de l'église. Il y aura plusieurs articles mis aux voix pour les personnes les plus populaires. Un grand nombre d'effets de grande valeur ont été donnés ou achetés; en un mot tout présage que nous aurons l'encouragement nécessaire pour en faire un des meilleurs bazars que nous ayions encore eus.

A. H. D.

Votez pour Peter F. Crilley.

**Rutland,**

—Lundi, le 1er courant, William B. Kennedy conduisait à l'autel Mlle Emma Lareau de cette paroisse. La bénédiction nuptiale fut donnée par le rev Norbert Proulx Les heureux époux sont partis le même jour pour se rendre à leur demeure à Grenville, N. Y.

—Nous sommes heureux d'annoncer l'arrivée du Dr A. Os. Cloutier, qui vient se fixer au milieu de nous pour pratiquer la médecine. Déjà bon nombre de clients et d'amis lui souhaitent toute la prospérité qu'il mérite et que d'ailleurs lui assurent ses brillantes études à l'Université Laval de Québec, ainsi que, toutes les qualités d'un vrai citoyen.

UN AMI.

### Le nouveau feuilleton a sensation

On le cherche avidemment, on le lit avec plaisir ou avec désappointement, on le jette de côté puis on l'oublie. Mais les dames qui lisent quelque article sur la Prescription Favorite du Dr Pierce, (Dr. Pierce's Favorite Prescription), le relisent bientôt, car elles y découvrent quelque chose qui vaut la peine d'être apprécié—C'est un message de joie pour celles qui souffrent de dérangements organiques ou de faiblesses particulières à leur sexe. Les douleurs périodiques, l'inflammation interne et l'ulcération, cèdent instantanément à sa prodigieuse vertu curative. C'est la seule médecine pour les femmes qui soit vendue par les pharmaciens, *sur garantie positive* de la part des fabricants qu'elle produira un bon effet dans tous les cas, ou sinon, que le prix en sera remboursé. Cette garantie a été imprimée sur l'enveloppe de la bouteille depuis un grand nombre d'années et on y a répondu fidèlement.

**St Johnsbury,**

—Une demoiselle Rousseau, de Sherbrooke, a remplacé, comme institutrice, Mlle A. Pinard dont la santé laissait à désirer.

—Les exercices des Quarante-Heures ont eu lieu cette semaine, à Lyndonville. M. le Curé a eu l'aide du révérend Yvenec, de Newport. Notre pasteur a aussi commencé sa visite paroissiale par les missions les plus éloignées.

—Les exercices du mois d'octobre ont été bien suivis et dimanche dernier, malgré une pluie battante, l'église était bien remplie et les cérémonies se sont faites avec beaucoup de solennité.

—Les contracteurs de l'église catholique viennent d'entreprendre la construction d'une *Round-house* pour la compagnie du Boston & Maine R. R. Ils emploient une quarantaine de personnes, tant à la carrière qu'à la bâtisse.

—Ludger Pellerin, âgé de 23 ans et autrefois de St Paul de Chester, P. Q., a été inhumé mercredi, et samedi dernier a aussi été inhumée une jeune fille de Lyndonville, du nom de Lemaire, âgée de 14 ans.

### A VENDRE.

Un bon établissement de modes très bien assorti de marchandises d'automne et d'hiver, à un prix raisonnable, situé dans une des villes les plus florissantes et les plus prospères du Connecticut On désire faire une vente immédiate parce que le propriétaire a d'autres affaires en vue Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'éditeur du "NATIONAL."

Votez pour Edward F. Jones.

### CONNECTICUT

**Putnam,**

—Samedi soir, nous avons eu ici une grande assemblée démocratique. A 8 heures du soir, la salle Union était remplie de Canadiens. Le Dr L. P. de Grandpré de Fall River, fit son entrée au milieu des applaudissements de la foule. Pendant plus d'une heure, bien qu'indisposé par une légère bronchite, il nous parla du tarif, de ses inégalités et de son injustice envers la classe ouvrière. Tous les Canadiens connaissent le Dr de Grandpré, inutile de le [illegible]. Nous aimons à entendre cette parole facile, cette phrase toujours soignée et sa voix toujours sympathique nous dit qu'il est convaincu du sujet qu'il traite. Vu l'indisposition du Dr de Grandpré, le Dr LaRue prit la parole sur le même sujet. Il parla avec cet entrain et cette verve qui lui sont pour ainsi dire naturels. Somme toute, nous pouvons dire que la soirée de samedi a été un succès pour la cause démocratique et nous espérons qu'elle produira de bons fruits,

### MASSACHUSETTS

**North Adams,**

—Sachant que vous serez assez bon pour nous donner un petit espace dans le NATIONAL, nous nous permettons de vous donner quelques notes sur l'assemblée politique convoquée par le club républicain de cette ville. M. H. A. Dubuque a été l'orateur de la circonstance. A l'en croire M. Dubuque il n'y a pas d'hommes compétents, ni même d'hommes instruits dans les rangs du parti démocratique. Quant au reste il est d'accord qu'il y ait fort peu de différence entre les deux partis, sauf la question du tarif. C'est ridicule d'entendre un homme comme M. Dubuque venu de Fall River à North Adams pour nous débiter de pareilles sornettes, que le parti démocratique soit simplement composé d'ignorants! Il y a eu si peu d'exceptions supposées par l'orateur qu'il faut comprendre que ces démocrates sont tous des ignorants de la plus belle trempe. Mais nous avons lu quelque peu avant l'arrivée de M. H. A. Dubuque, et nous avons pu juger par nous même que s'il y a tant soit peu d'ignorance dans un parti, ce n'est pas à dire qu'il y a incompétence dans ce parti à administrer la chose politique.

L'auditoire qui a assisté à cette assemblée a jugé les deux partis bien avant que M. Dubuque fut payé pour venir essayer de dissuader nos votants canadiens qui néanmoins sont toujours de bons démocrates, et que les insultes lancées contre le parti démocratique par le Stantor de Fall River n'ont fait qu'augmenter leurs sympathies en faveur de ce parti coupable de la plus profonde ignorance. Et pourtant, c'est dans les rangs de ce parti que M. Dubaque a puisé tout l'instruction politique américaine qu'il connait, car on sent que M. Dubuque n'est pas dans son assiette quand il fait de la politique républicaine.

AUDITEURS

Votez pour john Clinton Gray

# OUVERTURE

—CHEZ—

# G. V. S. Quackenbush & Cie.

TROY, N. Y.

## Mardi, le 23 Oct.

Cet établissement bien connu fera un étalage spécial de

NOUVELLES MODES D'HIVER

DANS TOUTES SORTES DE

Marchandises Seches, Tapis et d'Objets d'Ameublement.

L'EXPOSITION DES

MANTEAUX, DES SOIES ET DES ETOFFES A ROBES

Des dernières façons sera particulièrement attrayante et sans égale dans les environs.

Les lecteurs de ce journal sont particulièrement invités à assister à cette ouverture, qu'ils aient ou non l'intention d'acheter Tous les étages de ce vaste établissement leur seront ouverts. Un ascenseur conduit à l'étage supérieur.

L'étalage continuera dix jours, à partir de MARDI, le 23 OCTOBRE.

G. V. S. QUACKENBUSH & CIE.,
Coin des Rues Broadway et Troisieme,
TROY, N. Y.

# Tierney & Sharron.

PLATTSBURGH ET CHAMPLAIN, N. Y.

## Marchandises Seches, Tapis, Manteaux,

&c., &c., &c.

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT D'ARTICLES DE CHOIX. LES PLUS BAS PRIX.

Chaque département est amplement fourni, et nous avons pris une peine particulière à surpasser tous les efforts déjà faits. Les quelques marchandises de choix que nous avons ajoutées sont un surcroît additionnel aux nombreux avantages que nous avons à offrir.

**Indiennes, Ginghams, Cotons.**

Indiennes modèles, 5 et 6 cts.
Bons ginghams, 7 et 8 cts.
Les meilleurs ginghams à robes, 8 et 10 cts.
Coton jaune, 36 pouces de largeur, 5 cts.
Coton extra pesant, 6 et 7 cts.

**Etoffes a Robes.**

Etoffes à robes, double largeur, 12½ cts valant 18 cts.
Cachemire, 36 pouces, 19 cts.
Serge et Cachemire, 36 pouces, 25 cts.
Wincey pour habillement, 40 pouces, 25 cts.
Flanelles à vêtements, 54 pouces, 50 cts.
Tricots tout laine, 54 pouces, 59 cts.
Cachemire tout laine, 40 pouces, 50 cts.
Flanelle rayée, 40 pouces, 50 cts.

**Linge de table, Essuie-mains.**

Damas de table rouge turquie, 25 cts,
Toile de table non blanchie, 20 cts.
Serviettes de damas, 10 et 12 cts.
Serviettes de damas, extra fines, frange nouée, 25 cts valant 50 cts.
Serviettes de toile fine, 50 cts la douzaine et en montant,

**Manteaux, Chales, etc.**

Pour dames, demoiselles et enfants; manteaux de toutes sortes depuis 75 cts à $50.00 chacun. Sacques en vrai loup marin et peluche venant des meilleures manufactures du monde, avec doublures de satin piqué, vrai loup-marin, ganses, à $20 $25 $30 $40 $50 chacun; Châles doubles de $1 50 à $7.00; Beaver shawls de $2 50 à $12 00.

**Couvertes, Couvre-pieds.**

Couvertes pour lit, blanches 10-4, 75 cts la paire.
Couvertes pour lit, grises, 10 4, $1.00 la paire.
Les meilleurs *grades* à $1.00, $1.25 $1.50 et plus.
Couvertures blanches et rouges à 50, 75 cts et $1 00.
Couvre-pieds ouatés pour lit à 75, $1 00, $1.25 et $1 50.

**Vetements de dessous,**

Tunique de merino pour dames, 25 cts, chacune
Tunique de merino pour dames, le tour du cou brodé en soie 37 cts, valant 50 cts
Tuniques rouges, tout laine, pour dames, 75 cts valant $1.00.
Camisoles et caleçons pour hommes, 25 cts et plus.

20 Sept '88

TIERNEY & SHARRON,
Plattsburgh et Champlain, N. Y.

l'accroissement en valeur des terrains cultivables ne fut que de 40 par cent seulement.

Mais on peut dire que ces dix années renferment la période de la guerre et que la comparaison n'est pas égale. Je reconnais jusqu'à un certain point la valeur de cet argument, mais la guerre s'est terminée en 1865. Au reste, nous pouvons comparer les dix années qui suivirent, savoir de 1870 à 1880. D'après les mêmes rapports du recensement il appert que durant ces dix années de paix profonde, de 1870 à 1880, la valeur des terrains cultivables de tous les Etats-Unis ne s'est accrue que de 9 pour cent. Sous le plus haut tarif protecteur qu'on ait jamais infligé à ce pays elle ne s'est accrue que de neuf pour cent, tandis que sous le bas tarif de 1846, en 10 ans, de 1850 à 1860, une période de paix profonde, les terrains cultivables se sont augmentés en valeur de 103 pour cent. Plus de dix fois plus vite que l'accroissement actuel. J'ai quelque part avec moi un état de ce qui s'est passé dans ce bon Etat du Michigan. De 1850 à 1860, durant l'opération du bas tarif, la valeur des terrains cultivables dans le Michigan s'est accrue de 211 pour cent. De 1860 à 1870, sous un haut tarif protecteur, la valeur a augmenté de 148 pour cent, mais le temps de la guerre est compris dans cette décade; mais de 1870 à 1880; durant une période de paix profonde et sous le plus haut tarif que le pays ait jamais connu la valeur des terrains cultivables dan l'Etat du Michigan s'est accrue de 25 1-3 pour cent seulement

Ces terres ont augmenté sous le tarif Walker qui a été si souvent dénoncé depuis comme un tarif de libre-échange, en 10 ans au taux ne 211 pour cent; tandis que dans dix ans de paix profonde leur valeur ne s'est accrue que de 25 1-3 pour cent. Et vous ne devez pas oublier que pendant que le tarif Walker était en force, nous avons eu une grande guerre, la guerre du Mexique, et je ne déduis rien pour tout cela. Si les valeurs avaient continué d'augmenter de 1860 à 1880 dans la même proportion que durant la période du bas tarif de 1850 à 1860, les terrains cultivables du Michigan auraient atteint, en 1880, une valeur totale de $1,047,000,000, c-à-d. mille quarante-sept millions de piastres, au lieu de ne valoir que $400,000,000, comme le prouve le recensement de 1880.

Vous voyez, par ces chiffres, qu'il est tout à fait impossible que ce haut tarif soit un avantage pour la classe agricole: oui absolument impossible.

### UN GOUVERNEMENT HONNETE ET LE SURPLUS

Je veux cependant attirer votre attention sur une chose. Je vous ai parlé de ce surplus du revenu qui est enfoui inutilement dans les voûtes du Trésor. Maintenant je veux vous lire ce que le secrétaire John Sherman a dit à ce sujet, aussi récemment que le 5 du mois dernier (5 juillet 1888) dans un discours qu'il a prononcé devant la Chambre du Commerce de Cincinnati. Vous vous souvenez que le sénateur a été le secrétaire du Trésor pendant quatre ans, sous l'administration Hayes. Personne, j'en suis bien sûr, ne songera à faire passer John Sherman pour un démocrate. (Rires et applaudissements.) Personne ne l'accusera de vouloir détruire les industries américaines, mais voici ce que John dit:

Je voudrais vous parler aujourd'hui, à vous hommes d'affaires, sur le sujet du grand surplus d'argent dans le Trésor des Etats-Unis. Cela nous concerne intimement; nous préférons avoir un surplus qu'un déficit. Le gouvernement des Etats Unis est en possession de ce surplus maintenant, et l'on dirait que certaines personnes essaient de s'en débarrasser. Je ne veux pas faire allusion à la politique. Tout homme intelligent sait que le gouvernement ne devrait pas percevoir plus d'argent qu'il n'en a absolument besoin pour gérer les affaires du pays avec une stricte économie. Le congrès devrait, cette année, aviser à quelque moyen de disposer de de surplus; cependant, comme je l'ai dit déjà, il vaut mieux avoir ce surplus qu'un deficit.

Je souscris entièrement aux paroles du sénateur. Le gouvernement ne devrait pas exiger du peuple plus d'argent qu'il n'en faut pour administrer économiquement la chose publique, et tout le monde sait bien que ce grand surplus qui gît actuellement sans profit dans le Trésor et s'accroît d'année en année, fait un grand tort au pays et ne rapporte aucun bénéfice à personne. Ce surplus a pour effet, entre autres choses, à part son effet pécuniaire, de compromettre la prospérité du pays. Il incite aussi à la corruption. Le gouverneur Allen de l'Ohio, disait un jour dans ce langage véhément qui lui est propre quand il est sous le coup de l'excitation que "vous pourriez aussi bien essayer d'établir une poudrière en enfer que d'avoir un gouvernement honnête avec un surplus dans le Trésor."

Sans doute, c'était peindre la situation avec des couleurs bien vives, mais il n'y avait là aucune exagération après tout. En effet, messieurs, s'il nous était donné de voir tous les complots de pillage du gouvernement auxquels ce grand surplus a donné naissance, vous seriez stupéfait. Il n'est presque rien que quelqu'un ne vienne solliciter en disant: "Mais le gouvernement a de l'argent qui ne fait rien dans le Trésor, et vous pourriez aussi bien nous le donner pour l'exécution de nos petits projets que de le laisser là." Voilà pourquoi ces hommes prêchent toutes sortes d'extravagances, tout ce qui peut saigner le peuple et maintenir les taxes énormes qui l'accablent. Je le répète, cette conduite ignoble est due en grande partie au surplus dans le trésor.

### LA QUESTION DU TRAVAIL A BON MARCHÉ DES CHINOIS

Mes amis, avant de terminer, je désire attirer votre attention pour un moment sur une autre question de l'importation des fils du Céleste Empire en ce pays. Je ne saurais mieux vous exprimer mon opinion sur le sujet qu'en vous lisant ce que je disais à mes propres commettants à Cincinnati en l'année 1870, cinq ans avant que la législature de la Californie pétitionnât le Congrès à propos de l'immigration chinoise.

[L'extrait suivant du discours prononcé par le juge Thurman à Cincinnati, le 10 septembre 1870, fut alors lu à l'auditoire.]

Je ne crois pas qu'une immigration nombreuse des Chinois en ce pays soit désirable. Je ne crois pas que ce serait une acquisition précieuse. Au contraire, je crois que ce serait un élément fort gênant pour nous. Au point de vue de la race, de la civilisation, des habitudes, de l'éducation et de la religion, les Chinois sont très différents des nôtres, si différents qu'ils forment un contraste frappant avec le peuple américain. Les émigrants européens sont de même race, de même religion et de même civilisation que nous, et tout en augmentant beaucoup la puissance et la richesse de cette République, ils ne troublent pas sérieusement l'homogénéité de notre population blanche. Leur venue en ce pays est, en conséquence, à l'avantage [illegible] être encouragée. [illegible] ainsi des Chinois. Ils ne s'assimileront jamais au peuple américain. [illegible] Egyptiens et Espagnols de l'E[illegible] par [illegible]. Nous sommes [illegible] à avoir de grandes relations commerciales avec [illegible]; cela aura [illegible] pour résultat de déterminer [illegible] une émigration volontaire d'un nombre restreint d'hommes d'affaires. Je n'y vois aucune objection. Nos classes ouvrières n'en souffriront pas; notre système n'en sera pas affecté, et d'un autre côté, l'accroissement des relations commerciales qui s'ensuivront tendra à donner plus d'activité à nos marchés et plus de richesse au pays.

Mais cette émigration partielle est une toute autre chose que celle qui a lieu en ce moment et qui, si elle n'est pas enrayée, devra s'accroître d'une façon alarmante. Cette émigration-là n'est pas volontaire dans le vrai sens du mot. C'est une espèce de trafic d'esclaves. Au lieu d'un corps d'hommes libres, indépendants et confiants en eux-mêmes, elle nous fait ici un troupeau de quasi esclaves travaillant pour à moitié prix sous l'ordre d'un contre-maître. Et ceci me fait penser à une chose que j'ai lue, à savoir que ce pays a besoin de travail à bon marché ou, en d'autres termes, d'hommes qui travailleront pour un salaire infime. Je ne suis pas de l'opinion que la main d'œuvre est rare ici et par conséquent qu'il faille importer des ouvriers chinois pour combler les vides.

A mon avis nous ou plutôt notre prospérité est plus en danger de souffrir d'un excès que d'un besoin de population. Dans trente ans d'ici nous serons 100,000,000 aux Etats-Unis, sans compter un seul émigrant chinois; dans soixante ans, 400,000,000. Il n'y a aucun danger que la main d'œuvre fasse défaut et je ne pense pas non plus que des salaires misérables soit une bénédiction pour aucun pays.

D'après un penseur éminent, Buckle, les salaires réduits et le despotisme sont inséparables. On trouvera, je crois, que plus les institutions d'un pays sont libres plus la tendance aux salaires raisonnables pour l'avenir est grande.

Les salaires réduits sont dus principalement à ce que la distribution de la richesse produite annuellement ne l'est pas également et justement. Cette production annuelle, qui est l'un des résultats du travail, est toujours divisée en quatre parties, savoir: loyers au propriétaire, intérêt payé au prêteur d'argent, bénéfices de l'homme d'affaires et salaires de l'ouvrier. Si les salaires sont réduits, ce tout être parce que la production annuelle est peu considérable et alors toutes les classes en souffrent ou bien parce que la distribution n'est pas faite avec justice. En général, c'est cette dernière chose qui est vraie, et quand les salaires sont très réduits, l'ouvrier ne reçoit qu'une maigre pitance tandis que les autres classes, ou quelques-unes d'entre elles, accumulent d'énormes richesses, ce qui fait alors que la société est divisée en hommes très riches et en hommes très pauvres. Je n'ai pas besoin de dire que c'est là une malheureuse condition pour ce pays, c'est une chose évidente. Il est encore indubitablement vrai que cette tendance est contraire aux institutions libres de même qu'au bien être matériel du peuple. Je ne saurais, par conséquent, faire écho à ces voix qui demandent du travail à bon marché et des salaires réduits. Cela peut provoquer, il est vrai, les grandes entreprises publiques et de magnifiques constructions, mais tout cela se fait aux dépens du pauvre peuple qui souffre. Les pyramides sont des monuments frappants de l'orgueil et de l'ostentation des rois, mais ce sont en même temps des preuves plus frappantes encore d'une condition humiliante de la classe ouvrière. Le pays susceptible d'être le plus libre et le plus heureux est celui où la richesse produite annuellement est distribuée avec justice, le travail obtient une récompense équitable.

Telles étaient mes opinions il y a dix huit ans, et chaque jour a servi à venir leur exactitude. Ce sont encore mes opinions aujourd'hui, et je n'ai aucun doute qu'elles me suivront jusque dans la tombe. Si je me connais bien, il n'y a pas sur terre un homme qui a plus de sympathies que moi pour l'ouvrier ou l'homme de basse condition (hourrahs prolongés) et tout ce que je pourrai faire pour améliorer son sort, je le ferai. Et c'est parce que je ne crois pas du tout que ce tarif protecteur élevé, dont on fait tant d'éloges et sur le maintien duquel nos adversaires politiques insistent si fortement, peut faire du bien à l'ouvrier que je suis opposé à des taxes si onéreuses.

### COMMENT NOTRE COMMERCE A SOUFFERT

Messieurs, si vous jetez les yeux sur le commerce du pays, vous trouverez quelque chose d'encore plus frappant que cela. Il fut une époque—et il n'y a pas déjà si longtemps de cela—où deux pays faisaient à eux seuls le commerce du monde, je veux dire accomplissaient les transactions du monde. C'étaient la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, et nous devancions si vite la Grande-Bretagne que nous contrôlions entre soixante-dix et quatre-vingt pour cent de ce commerce, si ma mémoire ne me fait pas défaut.

Une voix: "Quatre-vingt trois pour cent."

LE JUGE THURMAN.—Quatre-vingt trois pour cent, me dit mon ami en arrière de moi, quatre-vingt trois pour cent du commerce du monde, tandis qu'à présent notre part de ce commerce, si ma mémoire est bonne, n'est que d'environ 14 pour cent. Eh! bien, pourquoi cela? J'ai eu l'occasion de voyager en Europe il y a quelques années, et je me suis senti humilié. En traversant et retraversant l'Océan et dans les ports européens, je n'ai jamais aperçu qu'une fois le drapeau américain flottant en haut des mâts d'un navire—rien qu'une fois, et encore ce navire faisait le transport des passagers et les couleurs britanniques étaient arborées à un bout et les couleurs américaines à l'autre.

Maintenant messieurs, les amis du tarif protecteur élevé disent qu'il tend à varier la main d'œuvre et que ce mélange de travail est un bien pour le pays. Admettez la proposition générale, si vous voulez. Quand j'étais enfant nous avions l'habitude, à nos dîners à l'ancienne façon du Quatre de Juillet de porter une santé à "l'agriculture, la manufacture et le commerce." Ce sont là les industries différentes. Elles devraient prospérer toutes ensemble dans ce pays libre comme celui ci. Les manufacturiers ont réussi dans une large mesure. L'agriculture a terriblement décliné et le commerce avec les nations étrangères a presque disparu. Je crois qu'il est opportun que nous ayons une main d'œuvre variée à l'aide de laquelle tout notre peuple, navigateurs et fermiers, manufacturiers, ouvriers et capitalistes s'efforceront d'arriver au succès.

Je terminerai ici mes remarques et vous remercie de la grande attention que vous m'avez prêtée. Je souhaite que vous trouviez quelque matière à réfléchir dans ce que je vous ai dit. Puissent mes humbles paroles vous engager à appuyer ce grand parti fondé par Jefferson, défendu par Jackson et devenu si prospère sous l'administration de Grover Cleveland.

### Mgr Begin

QUEBEC.—[illegible] le Chicoutimi [illegible] 4 novembre [illegible] évêque partira [illegible] 6 novembre. M. l'abbé Bégin est maintenant [illegible] en retraite [illegible] répondu aux [illegible] félicitations [illegible].

M. Bégin est le troisième principal de l'école Normale qui a été sacré évêque. Les deux autres sont Mgr Langevin et Mgr Moreau.

### Echappe belle

QUEBEC.—Une jeune fille d'une quinzaine d'années nommée Laura Martel, et dont le père, Louis Martel, est charretier, a bien failli être scalpée, la semaine dernière, à la manufacture de chaussures Boivin, rue Saint Joseph, où elle travaille. S'étant baissée pour ramasser quelque chose sur le plancher, la tresse de ses cheveux s'est trouvée engagée dans une courroie marchant sur un arbre de couche peu élevé et qui fait fonctionner des machines à coudre. Par bonheur, quelqu'un qui se trouvait là a fait tomber la courroie au moment où la tête de la malheureuse enfant, touchant l'arbre de couche, allait être dépouillée de sa chevelure. Il y a eu une traction assez forte pour causer une enflure qui a provoqué un violent mal de tête. La jeune fille a été conduite par ses compagnes au domicile de ses parents, rue Richmond.

### Voleur deguise en pretre

MONTREAL.—On se rappelle qu'il y a trois mois environ, un individu déguisé en prêtre réussit à obtenir d'un courtier de Québec une forte somme d'argent sous de faux prétextes. On perdit de vue le rusé filou.

Mardi de la semaine dernière, le chef Hughes reçut de Liverpool, Ang., une lettre disant "que le même jeu avait été mis en œuvre en cet endroit et qu'un courtier avait perdu plusieurs milliers de piastres. Les faits sont semblables à ceux du vol de Québec. Cet individu se fit passer pour agent d'immigration, disant qu'il avait de fortes sommes d'argent à échanger, donna rendez vous au McGill College. Le courtier tomba dans le piège, livra l'argent au voleur qui sortit pour un instant et ne reparut pas.

### La recolte au Nouveau-Brunswick

ST JEAN, N. B.—M. C. H. Lugrin, secrétaire du département de l'agriculture, vient de préparer un état général de la récolte, d'après les différents rapports reçus. La perte du foin sur les terrains bas sera de 12 pour cent; une grande partie du reste du foin perdra beaucoup de sa valeur. Sans le froid et le mauvais temps, la récolte de l'avoine aurait été de quatre millions de boisseaux. Soixante pour cent de la récolte d'avoine a souffert, mais on ne peut, toutefois, fixer le chiffre des pertes.

La récolte du sarrasin était estimée à deux millions de boisseaux, soit un quart de million de plus que la moyenne; mais on ne compte que sur un million et quart, soit environ 40 pour cent de perte.

On croit que la récolte des patates sera bonne. Le temps est clair et froid.

### Le mendiant Dupil

LEVIS.—Dupil, le fameux Dupil, le jouet et en même temps la terreur des enfants à Lévis, est mort la semaine dernière à l'âge de plus de 80 ans.

Ce mendiant, depuis nombre d'années s'était acquis une certaine célébrité, surtout à Lévis, par ses excentricités et sa manière de vivre:

On ne lui connaissait aucun parent. Un jour, il y a de cela de longues années, il est arrivé à Lévis, sa poche et ses ferblanteries sur le dos, à la grande surprise des gens et surtout a la grande joie des gamins qui se faisaient fête de le taquiner. Et depuis ce temps Dupil est resté pour ainsi dire en cette ville. Il s'absentait bien de temps à autre et même assez longtemps, mais toujours il revenait à ses anciennes amours.

Dire les mauvais tours qu'il a eu à subir de la part des gamins, serait incroyable. Tous les jours il avait à lutter contre les pièges savamment préparés qu'on lui tendait. Aussi les aimait-il ses enfants qui ne lui accordaient ni trève ni repos! Quand il lui arrivait de pouvoir en attrapper un celui-là payait pour tous les autres les fredaines dont ils s'étaient rendus coupables

Dupil était maniaque, et avait en horreur tous les prêtres. Lorsqu'il demandait la charité, c'était toujours pour l'amour de la charité, et jamais pour l'amour du bon Dieu. On lui aurait offert une forte somme d'argent pour l'amour du bon Dieu, qu'il l'aurait refusée. Les gens qui connaissaient cette manie, l'exploitaient souvent au grand amusement de spectateurs. On lui donnait de l'argent ou des objets de valeur, puis quand Dupil s'éloignait, on n'avait qu'à crier "pour l'amour du bon Dieu," et l'aumône de quelque valeur qu'elle fût, était lancée avec colère.

Il y a quelques mois, M. Fréchette parlant de ces vieux mendiants qui ont acquis une certaine célébrité, nous avait promis une chronique sur Dupil. Espérons que nous aurons bientôt le plaisir de la lire; cette chronique ne peut manquer d'intérêt, car M. Fréchette connaît son homme qui est un personnage pour ainsi dire historique, et dont la vie a été mouvementée et remplie d'incidents intéressants.

LES REMEDES LOG CABIN DE WARNER.—"Sarsaparilla,"—"Cough and Consumption Remedy,"—"Hops and Buchu,"—"Extract,"—"Hair Tonic,"—"Liver Pills,"—"Plasters," (Porous Electrical)—"Rose Cream," pour le Catarrhe. Ils sont, comme le "Tippecanoe" de Warner, les remèdes simples, énergiques des anciens jours des Log Cabins.

## ECHOS D'OUTRE-MER.

### L'accident de Fotenzas

ROME.—[illegible] Potenza [illegible] a 9 [illegible] des morts et 50 [illegible] blessés.

### [illegible]

PARIS.—[illegible] Boulanger [illegible] ouest.

### La querelle des medecins

LONDRES.—Le comte Von Hatzfeldt, l'ambassadeur allemand, a eu une nouvelle entrevue avec lord Salisbury et l'on a tout lieu de croire que c'est au sujet du livre du Mackenzie et du rapport des médecins allemands sur la maladie de l'empereur.

### A la bourse

PARIS.—Les grands spéculateurs ont opéré fort mardi dernier, par suite de l'affirmation par le cabinet, des impôts de [illegible] de M. Peytral sur le revenu et sur le produit du travail et en prévision des sommes considérables qu'il faudra pour mettre la frontière de l'est en état de résister à une invasion allemande.

### Greve immense en Angleterre

LONDRES.—Plusieurs milliers de mineurs de Yorkshire, se sont mis en grève, la semaine dernière et le nombre des grévistes augmente d'heure en heure.

Le prix du charbon a augmenté de 10 pour cent depuis deux jours.

De leur côté les mineurs de Clayerus menacent de les suivre si on ne leur donne pas une augmentation de salaire.

### La fete du lord-maire—Les socialistes

LONDRES.—Il a été décidé d'avoir une grande revue militaire, à la fête du lord-maire au lieu de l'exposition habituelle.

Les socialistes sont à organiser, de leur côté, une grande procession et une assemblée publique au Trafalgar square, mais on assure que la démonstration socialiste sera un fiasco. Au cas où elle réussirait il y aurait certainement des émeutes.

### La catastrophe de Mud Run

MANCH CHUNK.—Des poursuites criminelles ont été entamées ici, contre les deux mécaniciens, Henry Cook et Thomas Major, et les six autres employés de la compagnie de Lehigh Valley Railroad, que le jury du coroner a déclarés responsables de la terrible catastrophe qui a eu lieu récemment près de Mud Run et dans laquelle tant de personnes ont péri. La plupart des accusés ont été arrêtés et trois d'entre eux ont même déjà été remis en liberté provisoire en attendant leur procès, sous $4,000 de caution chacun.

### Le contre-coup en Angleterre

LONDRES.—La dépêche alarmante de Reuther sur les difficultés au Manitoba avait tant exagéré les faits que la première impression causée n'a pu être beaucoup modifiée par les subséquentes.

Le *Times* a un long article sur la crise des chemins de fer au Manitoba. Il dit que la situation est si grave que chaque partie devrait faire des concessions, autrement il en résultera des actes de violence et du mécontentement qui fera que la province cherchera une autre allégeance.

Les Canadiens, ajoute le *Times*, sont en général des hommes de bon sens qui peuvent sortir d'une difficulté avant qu'elle soit insurmontable. Les actions du Pacifique ont baissé.

### Un duel aux flambeaux

BIARRITZ.—Un duel étrange a eu lieu la semaine dernière à Biarritz, entre deux jeunes Espagnols qui, pendant une soirée donnée à la ville du baron de Bée, s'étaient querellés à propos d'une jeune dame espagnole.

Il fut décidé que la querelle serait vidée sur le champ et l'on se procura des pistolets de combat. Deux messieurs descendirent dans le jardin où ils firent placer six candélabres allumés pour éclairer l'allée où allaient se rencontrer les combattants. Deux balles furent échangées. L'un des adversaires a été atteint à l'épaule droite. Sa blessure n'est pas grave.

Le prince Oldenbourg de Russie, cousin du czar, don Alfonso de Allama, officier de cuirassiers, le comte de Lesser, le frère du riche banquier espagnol, et le duc de Tammanes, grand duc d'Espagne et proche parent de l'ex-impératrice Eugénie, étaient témoins du duel.

—Il fait encore chaud à Biarritz et l'on continue à prendre des bains de mer.

### A la Chambre

PARIS.—Le général Boulanger assistait la semaine dernière à la séance de la chambre des députés.

Le baron de Soubeyran, député conservateur du département de la Vienne, a pris la parole pour déclarer que les proportions énormes de la dette publique exigeaient la réduction du personnel administratif et la vente des chemins de fer de l'Etat.

M. Roche, rapporteur de la commission du budget, a répondu à M. de Soubeyran que ses critiques étaient exagérées, que ce n'était pas seulement les dépenses de la France qui augmentaient mais que tous les budgets européens suivaient la marche ascendante. L'Europe, a ajouté l'orateur, a été transformée en un vaste camp retranché. La France n'est pas libre de ses mouvements. Elle est liée par la fatalité des événements et il est impossible de l'isoler comme dans une île en présence des coalitions menaçantes. M. Roche a terminé en disant que la chambre ferait preuve de patriotisme en votant le budget qui lui est soumis. Son discours a été très applaudi.

## GRAND AVANTAGE

Pour un Médecin Canadien.

Le Dr Dauray, de Danielsonville, Conn., désirant se reposer quelque temps pour ensuite s'établir dans une grande ville vendrait sa clientèle de $250 à $300 par mois, ainsi qu'un bon cheval avec voiture d'été et d'hiver, et accessoires, à un prix très modéré. Adressez au propriétaire.

DR J. DAURAY,
P. O. Box 278. Danielsonville, Conn.

## BRIQUES A VENDRE.

Le soussigné ayant acheté le vieux et fameux "Lake Shore Brick Yard," situé au sud près de cette ville, ainsi que l'outillage et le bail pour plusieurs années de M. T. [illegible] Brace, continuera à fabriquer et à vendre des briques. Il fera des contrats pour la quantité de briques que l'on désirera, à prix raisonnable. L'excellente qualité des briques fabriquées depuis des années dans ce chantier sera maintenue par l'emploi d'ouvriers compétents, qui apporteront toujours la plus grande attention à la confection des briques.

C. S. VAUGHAN.

PEERLESS DYES Les meilleurs Chez Droguistes.

## Un Médecin Fameux

Disait une fois que le secret d'être en bonne santé consistait à avoir la tête fraîche, les pieds chauds et les intestins libres. [illegible] eût-il vécu de nos jours, [illegible] les mérites des Pilules d'Ayer comme apéritif, il les aurait certainement recommandées, comme tant d'autres [illegible] distingués le font [illegible].

Le célèbre Dr. [illegible], de Norwich, Conn., [illegible] Pilules d'Ayer [illegible] remèdes [illegible]."

Le Dr. I. E. [illegible], de Bridgeport, Conn., dit: [illegible] d'Ayer sont toutes en grande [illegible] universellement louées par tout le monde ici et aux environs. J'en fais usage tous les jours dans [illegible]."

Le Dr. [illegible], de New-Bedford, Mass., dit: [illegible] prescrit plusieurs milliers [illegible] Ayer, dans ma pratique, je puis dire sans la moindre hésitation, [illegible] que c'est le meilleur cathartique en usage."

L'Essayeur de l'État du Massachusetts, le Dr. A. A. Hayes, certifie: "J'ai fait une analyse [illegible] des Pilules d'Ayer. Elles contiennent les principes actifs de [illegible] bien connues, séparés de la matière inerte, idée qui est, philosophiquement parlant, de la plus grande importance pour leur utilité. [illegible], la certitude et l'uniformité de l'effet. Les Pilules d'Ayer ne contiennent rien de substance métallique ni minérale, mais seulement les vertus des remèdes végétaux dans une habile combinaison."

**Ayer's Pills,**

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Marchands de Médecines.

## Avantage Exceptionnel!

—POUR—

# 25 Cents,

LE NATIONAL Sera adressé jusqu'au mois de Janvier, 1889, à toute personne qui en fera la demande.

## Pour $1.50! Pensez-y bien!

SEULEMENT $1.50!—Toute personne qui nous fera parvenir cette petite somme de $1.50, recevra LE NATIONAL pendant 16 mois, jusqu'au mois de

## Janvier, 1890.

Dites-le à vos amis, afin que tous puissent profiter de l'avantage exceptionnel que nous offrons.

☞ N'oubliez pas non plus que LE NATIONAL est le seul journal français illustré publié aux Etats-Unis. C'est aussi le journal qui donne le plus de matière à lire à ses lecteurs.

Qu'on se le dise!!

Adressez à
BENJAMIN LENTHIER,
Box P 8, Plattsburgh, N. Y.

# STAR DEPARTMENT STORE

Pourquoi payer 10 et 25 cts ailleurs pour des articles qui ne coutent que 5 cts sur nos comptoirs. Cela surpasse tout le monde. Le plus grand assortiment de souliers dans le Vermont.

## MILES McMAHON, & CIE,

(SUCCESSEURS A)

McMAHON "The Shoeman"

Burlington, Vt.

1er mars'88

PIANOS!

## MUSIQUE! MUSIQUE!!

L MAGASIN DE CONFIANC

—DE—

# BAILEY,

BURLINGTON, Vt.

ORGUES! ORGUES!

Le plus grand magasin et le plus bel assortiment

## D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DANS LE VERMONT.

☞ Les plus bas Prix possibles,

Qualite Superieure.

Demander le catalogue et la liste des prix.

H. W. HALL, DIRECTEUR.

PIANOS!

CARTER'S LITTLE LIVER PILLS.

Les Petites Pilules de Carter pour le Foie

## GUERISSENT

le mal de tête et remédient à tous troubles résultant de l'état bilieux du système, tels que Etourdissement, Nausées, Somnolence, Fatigue après les repas, Douleurs dans le côté, etc. [illegible] pour plus grand succès ait été de guérir

## LE MAL

de tête intermittent ou bilieux, cependant, les Petites Pilules de Carter pour le Foie sont également bonnes pour la Constipation, guérissant et prévenant cette maladie ennuyeuse. Elles remédient aussi à tous les désordres de l'estomac, stimulent le foie et règlent les intestins. Même si elles ne guérissaient que le mal

## DE TETE

elles seraient encore inappréciables pour tous ceux qui souffrent de cette douloureuse maladie, mais heureusement que leurs bons effets ne s'arrêtent pas là, et ceux qui en feront une fois usage, trouveront ces petites pilules si précieuses dans tant de cas, qu'ils ne voudront plus s'en passer; mais après tout, le mal de tête

## INTERMITTENT

ou bilieux est le cauchemar de tant d'existences que c'est dans ce cas surtout que nous vantons nos pilules. Nos pilules le guérissent tandis que d'autres ne font pas.

Les Petites Pilules de Carter pour le Foie sont très petites et très faciles à prendre. Une ou deux forment une dose. Elles sont strictement végétales, ne causent pas de coliques, ni ne sont purgatives, mais leur action plaît à tous ceux qui en font usage. En fiole de 25 cts. 5 pour $1. En vente par les pharmaciens partout ou envoyées par la malle.

**CARTER MEDECINE CO.**
NEW-YORK, E.-U.

### AUX SOURDS.

Une personne guérie d'une surdité constante de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple, en enverra la description gratis et français à quiconque en témoignera le désir. S'adresser: Nicholson, 177 Macdougall Street, New-York City.

## Brace & Wood

—LES—

## EPICIERS POPULAIRES

—DE LA—

## Rue Clinton,

Invitent le public à aller examiner leur magasin d'Epiceries Domestiques et Etrangères.

## Ces Messieurs s'engagent

à prouver à ceux qui iront visiter leur établissement, qu'ils vendent leurs marchandises à meilleur marché que n'importe quel autre épicier de cette ville.

### DE PLUS VOUS

ne devez pas oublier que c'est le magasin d'Epiceries le plus considérable qu'il y ait à Plattsburgh

☞ Une visite est respectueusement sollicitée.

## BRACE & WOOD.

Nos. 6 & 8 Rue Clinton,
PLATTSBURGH N. Y.

15 déc., '87.

## FRAZER AXLE GREASE

BEST IN THE WORLD.

Its wearing qualities are unsurpassed, actually outlasting two boxes of any other brand. Not effected by heat. ☞ GET THE GENUINE.

FOR SALE BY DEALERS GENERALLY.

5juillet'88—12m

### CARTES D'AFFAIRES.

**HOWARD & CIE,**

PHOTOGRAPHES, au-dessus de la banque Villas, Plattsburgh N. Y.

**DR. J. D. HANRAHAN,**

MEDECIN et Chirurgien, vis-à-vis le bloc Martel, Rutland, Vt.

**WILLIAM H. DUNN,**

AVOCAT et Conseiller en Loi. Bureau, bâtisse "Burroughs" (premier étage) Champlain. Comté Clinton, N. Y.

**JOHN B. RILEY,**

AVOCAT et Conseiller en Loi. Bureau au-dessus de la Iron National Bank, en face du Bureau de Poste, Plattsburgh, N. Y.

**WINSLOW C. WATSON,**

AVOCAT et Conseiller en Loi. Une attention spéciale est donnée aux causes plaidées devant la cour de subrogation. Bureau au-dessus du magasin McHattie, Margaret St, Plattsburgh, N. Y.

**DR. J. H. LAROCQUE,**

MEDECIN-CHIRURGIEN, office Clinton Street, au dessus de la Pharmacie, résidence, No. 3 Oak Street.

**Mme CHARLES H. WHITNEY,**

MARCHANDE de Modes et d'Ouvrages en Cheveux, a transporté son magnifique magasin au No. 103 Church Street, Burlington, Vt. Elle invite le public à aller lui rendre visite.

**PALMER, WEED, SMITH & KELLOG,**

AVOCATS et Conseillers en Loi. Bureau, bâtisse Weed & Mooers, Clinton Street, Plattsburgh, N. Y.

Peter S. Palmer, S. A. Kellog,
Smith M. Weed, Wm E. Smith,
George S. Weed

## GEO. BOULAY,

## SALON-RESTAURANT

DE PREMIERE CLASSE.

Encoignure des Rues Clinton & Marion,

21juin'88. PLATTSBURGH, N. Y.

## VAUGHAN & PARSON.

MARCHANDS DE—

## Voitures, Traineaux, Harnois

Instruments d'Agriculture

&c., &c., &c.

## ROND A PATINER RUE CLINTON,

PLATTSBURGH N. Y.

C. W. VAUGHAN W. PARSONS.
13 oct. '86.

Bottes, Souliers, Cuir, Materiaux de Cordonnerie, Couvertures pour Chevaux et pour Voyageurs, Harnais.

### Venez Un, Venez Tous

Et examinez l'Immense Assortiment de

## BOTTES et SOULIERS

CUIR, MATERIAUX de CORDONNERIE.

Couvertures pour Chevaux et Pour Voyageurs.

HARNAIS DE TOUTE SORTE.

Tout sera vendu meilleur marche que dans aucun autre magasin. Les meilleurs ouvriers sont employés. Venez et voyez avant d'acheter ailleurs.

☞ On paie au COMPTANT pour les PEAUX.

D. LaFORCE, Agent.

7 janv. '88 Rue Bridge, Plattsburgh, N. Y.

## BAKER BROS.

MOULIN A VAPEUR POUR

Preparer et Manufacturer

—LE—

## BOIS DE CONSTRUCTION

—ET—

FOURNEAU A LA VAPEUR, PATENTE POUR SECHER LE BOIS.

Situés sur les limites des chemins de fer DELAWARE & HUDSON, MOOERS & OGDENSBURGH, AUSABLE & CHATEAUGUAY, et en face du Quai de la "Plattsburgh Dock Co."

OFFICE,

Un bloc a l'Est de l'Hotel Fouquet

## Baker Bros.

Ont en mains et ont l'intention de toujours être prêts à satisfaire toutes demandes, en gros, chargement par bateau ou par chemin de fer, aux prix du marché les plus bas.

Ils sont avantageusement situés pour recevoir le bois de Québec, Ottawa et de toutes les parties du Canada et du Michigan; de même que pour délivrer soit par bateau ou par les chars, pour tous les points des Etats de l'Est, du Sud, New-York et New-Jersey.

Leur assortiment consiste de toutes sortes, de toutes qualités, de toutes longueurs en Pin, Planches de marché, 1re, 2e et 3e qualité *Sidings* 1, 1¼, 1½ et 2 pouces de largeur, de toutes sortes. Pin de 1re et 2e qualité étroit et large. Plafonnage, lambrissage, (Ceiling and Wainscotting). Epinette de Saranac, 13 pieds de longueur, 2 pouces, 1½, et de 4 à 10 pouces, en qualité, 1re et 2e qualité. Epinette pour doubler, pour les toits et pour les ponts; pour les plafonds, le lambrissage et les planchers. Epinette de Québec, claire, ⅜, ⅝ et ⅞; pour les solives, (Joists and wall strips) 4 x 4. Pruche de Champlain, planches de 10 pouces, 1re et 2e qualité; planches pour clôtures de 4 à 10 pouces, solives pour planchers, de différentes longueurs; madriers de 2 et 3 pouces d'épaisseurs. Bardeau, en pin, cèdre, Nos. 1 et 2, Epinette et Pruche, Poteaux et piquets en pin et cèdre pour clôtures.

☞ Toute commande recevra une attention immédiate.

**BAKER BROS.**
PLATTSBURGH, N. Y.

7juil.'87.

## CHARBON.

ON peut trouver au Chantier de Charbon de "Delaney" le plus net et le meilleur Charbon. Les hangars sont remplis au plus bas prix de la saison et j'ai l'intention de ne pas élever le prix de vente. Avec une attention personnelle au criblage et au pesage, des hommes soigneux, des prix peu élevés pour tous, riches ou pauvres en petites ou en grande quantité, un commerce raisonnable et le désir d'être agréable à tous, le sous-signé sollicite respectueusement sa part d'encouragement dans le commerce du Charbon.

Donnez-moi une chance de remplir votre hangar et je vous garantirai du Charbon net.

21juin'88—12m W. G. WILCOX.

## Heffernan & Burleigh,

General Insurance

## AGENTS

PLATTSBURGH, N. Y.

T. HEFFERNAN. W. T. BURLEIGH.

1er Sept. '88—1an

### GUIDE DES VOYAGEURS.

## ARRIVEE ET DEPART DES TRAINS

DEPARTEMENT DU NORD DE LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER "DELAWARE & HUDSON CANAL CO."

DIVISION DE CHAMPLAIN.—LIGNE PRINCIPALE.

Les trains arrivent et quittent Plattsburgh comme suit:

*Allant au nord.*

Train express pour Montréal arrive à 5.30 a. m. et part à 5.40 a. m.

Train de la malle arrive à 7.30 p. m. et part à 7.40 p. m.

*Allant au sud.*

Train de la malle arrive à 11.15 a. m. et part à 11.25 a. m.

Train express pour New-York, arrive à 7.15 p. m. et part à 7 35 p. m.

*Embranchement Mooers.*

Un train mixte quitte Plattsburgh à 7.00 a. m. et arrive à 12.30 a. m.

*Embranchement Ausable*

Un train quitte Plattsburgh à 1 30 p. m. et arrive à Ausable à 3.20 p. m.

Au retour, le train quitte Ausable à 4 00 p. m. et arrive à 5.15 p. m.

J. W. BURDICK,
Agent général de la vente des billets.

## Chemin de fer "CHATEAUGUAY"

DEPART ET ARRIVEE DES TRAINS.

*Allant vers l'ouest.*

Les trains quittent Plattsburgh à 7.30 a. m. et à 2 10 p. m.

Dannemora à 7.52 a. m. et à 3 42 p. m

Lyon Mountain à 8.19 a. m. et à 5 15 p. m.

Loon Lake à 10.15 a. m. et arrivent à Saranac Lake à 11.35 a.m.

*Allant vers l'est.*

Les trains partent de Saranac Lake à 1.30 p. m.

Loon Lake à 2 50 p. m.

Lyon Mountain à 4 06 p. m. et à 7.00 a. m.

Dannemora à 5 12 p. m. et à 8 27 a. m. et arrivent à Plattsburgh à 6.00 p. m. et à 9 45 a. m.

A. L. INMAN,
Gérant général de la vente des billets.

## Chemin de fer "LE VERMONT CENTRAL."

ETALON DU TEMPS DE L' EST"

**Commencant Lundi, 30 Octobre, 1887**

LES CONVOIS ALLANT AU SUD ET A L'EST QUITTERONT Rouses Point comme suit:

**5:55 A. M.**—CONVOI MIXTE, se reliant à St Albans avec le convoi de la Malle pour Boston et New-York et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. Quitte St Albans pour la jonction de White River, Burlington et Rutland à 7.00 a. m.

**5:45 A. M.**—CONVOI RAPIDE LIMITE, pour Boston, *via* Concord, Nashua et Lowell. Aussi pour New-York, *via* Springfield et New-London. Un wagon-palais (Pullman) est attaché à ce convoi à partir de St Albans.

**6:00 P. M.**—CONVOI RAPIDE DE NUIT pour New-York, *via* Troy. Un wagon dortoir (Wagner) est attaché à ce convoi à partir de St Albans, aussi un wagon dortoir (Pullman) pour Boston *via* Lowell & Bellow's Falls.

S. W. CUMMINGS, Agt Gén. des Passagers.
J. W. HOBART, Gérant Général

Negociez avec nous
Negociez avec nous
Negociez avec nous,

Un prix seulement
Un prix seulement
Un prix seulement.

## RABAIS SPECIAUX.

Vetements × Complets

—POUR—

Hommes et
Jeunes Gens.

## Pease Bros. & Pope.

160—Rue College—160,
BURLINGTON Vt.

## G. Desjardins, jr.

PROPRIETAIRE DU

## MARCHE,

EN GROS ET EN DETAIL

—DE—

*Viandes,*
*Volailles,*
*Poisson,*
*Legumes, etc.*

Coin des Rues MARGARET et CORNELIA

(Au-dessous de l'Epicerie Bromley Bros)

PLATTSBURGH, N. Y.

Desire faire connaître au public qu'il tient toujours en mains le choix le plus considérable de VIANDES, VOLAILLES, POISSONS, etc., qu'il y ait dans le Nord de New York, ce qui le rend capable de vendre à des prix défiant toute concurrence.

### UNE SEULE VISITE

est suffisante pour convaincre les plus incrédules que la meilleure place pour acheter les VIANDES POISSONS, etc., en gros et en détail, dans cette partie de l'Etat, est bien le marché de

## G. DESJARDINS, jr.

Coin des Rues MARGARET et CORNELIA,
PLATTSBURGH, N. Y.

☞ Pour toute information touchant le commerce en gros, s'adresser à GEORGE DESJARDINS, jr, P. O. Box 60 Plattsburgh, N. Y.

26 Déc. '87.

## NOUVELLES GRAINES

de Jardins,
de Champs
et de Fleurs

En grande quantité.

Aussi des graines de Choux, Choux-Fleurs plants de Célerie, de Poivre dans leur saison chez

## SMITH & LaROCQUE,

PHARMACIE DE LA CITE,

Encoignure des Rues Margaret et Clinton

PLATTSBURGH, N. Y.